

LA FEUILLE D'ÉRABLE.

ORGANE DES CANADIENS DE TOUTE ORIGINE AUX ETATS-UNIS.

VOL. I.]

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS, REDACTEUR-PROPRIETAIRE.

[NO. 11

AIDONS-NOUS MUTUELLEMENT!

Aidons-nous mutuellement.
La charge des malheurs en sera plus légère;
Le bien que l'on fait à son frère,
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement:
Confucius l'a dit: suivons tous sa doctrine.
Pour le persuader aux peuples de la Chine,
Il leur conta le trait suivant:
Dans une ville de l'Asie
Il existait deux malheureux,
L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.
Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie;
Mais leurs vœux étaient superflus:
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,
Souffrait sans être plaint; il en souffrait bien plus.
L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Était sans guide sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aider et pour le conduire.
Un certain jour il arriva
Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
Près du malade se trouva;
Il entendit ses cris, son âme en fut émue.
Il n'est tel que les malheureux
Pour se plaindre les uns les autres.
"J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres;
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.
—Hélas! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
Que je ne puis faire un seul pas;
A quoi nous servirait d'unir notre misère?
—A quoi? répond l'aveugle; écoutez: à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire;
J'ai des jambes et vous des yeux;
Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide;
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés;
Mes jambes à leur tour iront où vous voudrez.
Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi."

FLORIAN.

Apparition Extraordinaire d'un Prêtre.

Miraculeuse Conservation du Secret de la Confession.

Nous traduisons du *Catholic Review*, de Toronto:
Sa Grandeur Mgr. l'archevêque de Toronto connaît le prêtre qui a raconté la merveilleuse histoire suivante:

C'est à la table à diner de l'un des plus haut dignitaires de l'Eglise—un homme dont le nom, si j'étais libre de le mentionner, commanderait la confiance et le respect tout partout où la langue anglaise est parlée—que j'entendis les histoires que je vas vous raconter. Je sais que la révélation du nom du narrateur ajouterait beaucoup à la valeur du récit chez plusieurs esprits, et en vérité je n'ai aucune raison de supposer que la révélation serait répréhensible; mais je n'ai pas demandé la permission de le faire (n'ayant pas à cette époque la moindre idée de publier jamais les récits), et conséquemment je m'abstiens.

La seconde histoire que nous raconta l'évêque était d'un caractère différent, et les événements eurent lieu à une époque ultérieure de sa vie. Un jour il fut invité à dîner dans une certaine maison d'un des comtés intérieurs. Etant arrivé plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, il trouva, en étant conduit au salon, que l'hôtesse n'était pas encore descendue de sa chambre, la seule personne dans le salon étant un prêtre catholique qui lui était parfaitement étranger—assis sur un sofa, lisant attentivement un gros volume. Quand l'évêque entra, le prêtre leva les yeux, fit une courtoise mais silencieuse révérence, et recommença sa lecture. C'était un homme fortement bâti, à l'air actif, apparemment un chrétien musclaire; mais il y avait sur sa figure une expression d'anxiété triste, et il se demanda intérieurement qu'il pouvait-il être, comment se faisait-il qu'il était invité à cette maison. Bientôt d'autres invités arrivèrent, et la maîtresse se montra si embarrassée à s'excuser de n'avoir pas été prête à recevoir son hôte à son arrivé que l'évêque oublia pour un moment les questions qu'il avait l'intention de lui poser à propos du prêtre étranger. Quand il fut assis à côté de la dame de la maison à la table du dîner, cependant, il s'en rappela, et se tournant vers elle, il remarqua:

—En passant, vous ne m'avez pas présenté ce prêtre à l'air intéressant que j'ai trouvé au salon. Qui est-il?
Puis regardant autour de la table, il continua avec surprise:
—Il ne semble pas être venu au dîner.
Une expression très étrange passa sur la figure de la dame quand elle dit rapidement d'un ton très bas:

—Comment! l'avez-vous réellement vu?
—Certainement, je l'ai vu, répliqua l'évêque; mais je vous demande pardon. Je crains d'avoir involontairement mentionné un sujet qui vous est désagréable, peut-être suis-je venu mal à propos sur un secret de famille. Je croyais rien autre chose que ce prêtre était simplement un des invités comme moi, et son apparence m'a tellement intéressé que je désirais une présentation; mais si vous êtes anxieuse, pour quelque raison, que sa présence ici reste cachée, je n'ai pas besoin de vous assurer que vous pouvez compter sur mon silence.
—Non, non, monseigneur, répondit la dame à voix basse, vous vous méprenez sur moi entière-

—J'ai souvent pensé, continua-t-elle, que s'il se trouvait quelqu'un qui eut le courage de lui parler nous serions peut-être soulagés de sa présence. Pourriez-vous trouver quelque excuse pour retourner au salon quelques minutes, voir si le prêtre y est encore, et s'il y est, lui parler, l'abjurer de quitter cette maison—de l'exorciser, enfin.
Après quelque hésitation, l'évêque consentit à tenter l'expérience. Sa conversation à mi-voix avec la maîtresse de la maison n'ayant pas en apparence été remarquée il s'excusa sur un ton plus élevé pour une absence de quelques minutes, et quitta la chambre à manger. Ce fut avec une étrange émotion de terreur que, en pénétrant dans le salon, il aperçut la figure du prêtre, en-

n'appartenait. J'étais un bon cavalier et aimais passionnément la chasse quand l'occasion s'en présentait, et un jour j'étais justement sur le point de partir pour un rendez-vous voisin, quand une jeune femme d'une très haute famille vint me trouver pour faire sa confession. Ce qu'elle dit, je n'ai pas besoin de le répéter; mais cela intéressait intimement l'honneur de l'une des plus nobles maisons d'Angleterre, et cela me parut d'une si suprême importance que je commis la grave indiscretion—le péché même, car cela est strictement défendu par l'Eglise—de prendre des notes en entendant la confession. Quand je l'eus absoute, et renvoyée, je trouvai qu'il m'était à peine possible de me rendre au rendez-vous à l'heure voulue, mais même dans mon empressement je n'oubliai pas l'extrême importance de garder soigneusement les notes du terrible secret qu'on m'avait confié. Dans un but qu'il m'est inutile de raconter maintenant, je fis enlever quelques briques dans le mur de l'un des passages de la tour de cette maison, et faire une petite cachette—justement la place, pensai-je, où mes notes seraient parfaitement en sûreté contre tout accident imaginable jusqu'à mon retour, alors que j'avais l'intention d'étudier à loisir les difficultés du cas, puis détruire immédiatement le dangereux papier. En attendant je l'enfermai à la hâte entre les feuilles du livre que j'avais à la main, courut en bas, déposai le livre dans la cachette, remis les briques en place, sautai sur mon cheval, et partis au galop.... Ce jour-là, sur le terrain de chasse, je fus renversé de cheval et tué sur le champ; et depuis cette époque ça été mon triste sort de hanter ma demeure terrestre et essayer d'écartier les conséquences de mon péché—essayer de préserver de toute découverte possible les notes fatales que j'avais prises si témérairement et si injustement. Jamais jusqu'aujourd'hui aucun être humain n'a osé me parler comme vous l'avez fait; jamais jusqu'aujourd'hui il m'est venu un semblant de secours, ou un espoir de délivrance de cette tâche pénible. Mais maintenant—vous allez me sauver! Si je vous montre où j'ai caché mon livre, allez-vous jurer par tout ce que vous avez de plus sacré, de détruire sans le lire le papier qu'il contient—sans permettre à nul œil humain de lire un mot même de son contenu? Allez-vous donner votre parole que vous en agirez ainsi?

—Je donne ma parole de faire selon votre désir à la lettre, dit l'évêque d'un ton solennel.
Le regard des yeux du prêtre était si intense qu'ils semblaient percer jusqu'à son âme, mais le résultat de son examen fut en apparence satisfaisant, car le fantôme se retourna avec un soupir de soulagement, en disant: "Alors suivez-moi."

Avec un profond sentiment d'étrangeté, l'évêque suivit l'apparition dans le large escalier jusqu'au rez-de-chaussée, et puis ils descendirent par un autre plus étroit en pierre qui paraissait conduire à quelque cave ou voûte. Tout à coup le prêtre s'arrêta et se tourna vers lui.

—Voici l'endroit, dit-il, en posant la main sur la muraille; détachez les briques, et vous trouverez en arrière la cachette dont je vous ai parlé. Remarquez bien l'endroit, et rappelez-vous votre promesse.

Suivant, la main levée, le désir apparent du spectre, l'évêque examina attentivement le mur à l'endroit indiqué, et ensuite se retourna vers le prêtre pour lui demander une autre question; mais à son extrême étonnement il n'y avait plus personne—il était absolument seul dans ce passage à peine éclairé! Peut-être aurait-il dû s'attendre à cette soudaine disparition, mais cela l'effraya plus qu'il eut voulu l'admettre, et il rentra dans la salle à dîner, encore tout ému de surprise.

Son absence prolongée avait été remarquée, et maintenant son air agité attira l'attention générale. Incapable pour le moment de parler avec cohérence, sa seule réponse aux questions anxieuses de son hôte fut signe de s'adresser à la dame de la maison pour une explication. Avec quelque hésitation elle avoua la mission dont s'était chargé l'évêque à sa prière, et comme bien on se l'imagine, les invités manifestèrent l'excitation la plus profonde et le plus grand intérêt. Dès que l'évêque eut recouvré la voix il se trouva forcé de raconter l'histoire devant toute l'assemblée, un plus long secret étant maintenant inutile. Tant célèbre que fut son éloquence, il est probable qu'il ne fut jamais écouté avec tant d'attention; et à la fin de son récit personne n'ob-

NOS GLOIRES NATIONALES.



S. G. MGR. A. A. TACHÉ.

Sa Grandeur Monseigneur Alexandre-Antoine Taché, de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, est né à Fraserville (Témiscouata), le 23 juillet 1823. Il fut ordonné prêtre le 12 octobre 1845; sacré évêque titulaire d'Arath et coadjuteur de St. Boniface, à Viviers (Ardèche, France), le 23 novembre 1851, puis devint évêque de Saint-Boniface le 7 juin 1853. Etant alors dans une mission lointaine du diocèse il ne prit possession solennelle de son évêché que le 5 novembre 1854; et devint premier archevêque le 22 septembre 1871, à l'érection du diocèse en métropole.

La Cathédrale de Saint-Boniface fut commencée en 1862. La première chapelle qui servit de cathédrale à Mgr. Provencher, son prédécesseur, était en bois; elle fut bâtie en 1820. La seconde, construite en pierre, fut commencée en 1832 et terminée en 1838; elle avait à peu près les mêmes

dimensions que celle d'aujourd'hui (100 x 43 pieds). Deux hautes tours surmontées d'élegants clochers ornaient sa façade. Cette église, fruit d'énormes sacrifices, fut détruite par le feu au mois de décembre 1860. Dans cet incendie, périrent les archives de la paroisse et les documents les plus précieux sur l'histoire du pays et le commencement des missions. Mgr. Taché, après ce désastre, se mit à l'œuvre avec courage et énergie pour relever son église, et, trois ans après, la cathédrale fut livrée au culte. Cependant, elle était loin d'être terminée.

Les œuvres nombreuses que Mgr. Taché fut obligé d'entreprendre pour les besoins de son diocèse l'empêchèrent toujours de mettre la dernière main à l'intérieur de la cathédrale. La crainte surtout de contracter des dettes, lui ont fait retarder d'année en année les travaux, que grâce à la générosité de certaines personnes il vient de faire exécuter cet automne.

ment; il n'y a rien que je veuille cacher, bien que ce soit un sujet que mon mari n'aime pas voir mentionner. J'ai été surprise d'apprendre que le prêtre s'était montré à vous, parce que jusqu'ici la chose n'est arrivée qu'à quelque membre de notre famille. Ce que vous avez vu n'est pas un visiteur mais une apparition.

—Une apparition! s'exclama l'évêque.
—Oui, poursuivit la dame, et dont il est impossible de mettre en doute le caractère surnaturel, car durant les deux années que nous habitons cette maison, elle s'est montrée peut-être une douzaine de fois, à mon mari et à moi, dans des circonstances où toute illusion ou imposture était hors de question. Puisque nous ne pouvons point l'expliquer, et sommes certains que la chose n'est pas due à des causes naturelles, nous avons résolu de n'en parler à personne. Mais du moment que vous l'avez vue, monseigneur, voulez-vous me faire une faveur?
—Très certainement, si c'est en mon pouvoir, dit-il.

core assis à la même place—diligemment occupé encore à lire son gros bréviaire, si c'en était un; mais avec une ferme résolution, il avança lentement en avant, et s'arrêta directement en face de l'apparition. De nouveau, le prêtre le salua d'une courtoise inclination de la tête, mais cette fois au lieu de se remettre immédiatement à regarder le volume, ses yeux s'arrêtèrent sur la figure de l'évêque avec une expression d'accablante infinie, accompagnée d'une sorte d'anxiété supprimée. Après une pause d'un instant, l'évêque dit lentement et solennellement: "Au nom de Dieu, qui êtes vous, et que voulez-vous?"
L'apparition ferma le livre, se leva de son siège, confronta l'évêque, et puis, après quelque hésitation, prononça ces paroles d'une voix basse et mesurée:

On ne m'a jamais auparavant interrogé de cette manière; je vais vous dire qui je suis, et ce que je veux. Comme vous le voyez, je suis un prêtre de l'Eglise catholique; et quatre-vingt ans passés la maison où nous sommes maintenant

jecta à ce que l'on envoya immédiatement chercher un maçon pour déranter le mur et découvrir la substance de cette histoire surnaturelle mais circonstanciée. Le maçon arriva bientôt, et toute l'assemblée se pressa dans l'escalier, sous la conduite de l'évêque, pour être témoin du résultat de ses recherches. L'évêque ne put à peine retenir un tressaillement de frayeur quand il se trouva de nouveau dans le passage où son compagnon surnaturel était disparu si irrévérencieusement, mais il indiqua l'endroit précis qui lui avait été montré, et le maçon se mit à l'œuvre sans plus tarder.

—Le plâtre paraît être très dur et ferme, remarqua quelqu'un. —On remarqua l'hôte, il est de qualité excellente et comparativement neuf; ces voûtes étaient depuis longtemps tombées en usage, mais on dit jusqu'à ce que mon prédécesseur fit réparer et replâtrer ces vieux murs.

En ce moment le maçon avait réussi à briser le plâtre et à enlever une couple de briques à l'endroit indiqué, et bien que peut-être personne ne fut actuellement surpris, néanmoins il y eut un air d'excitation perceptible parmi les invités quand il annonça l'existence d'une cavité d'environ deux pieds carrés et dix-huit pouces de profondeur dans l'épaisseur de la muraille. Le maître s'avança rapidement pour regarder, mais se retira à l'instant et fit place à l'évêque en disant: —J'oubliais votre promesse pour un moment; à vous seul appartient le droit d'y regarder le premier.

Pâle, mais ferme, l'évêque s'avança vers la cavité, et après un simple coup d'œil il y introduisit sa main et retira un ancien volume fortement relié, couvert de poussière et de moisissure. A cette vue un écurant d'effroi passa sur toute l'assistance, mais pas une parole n'interrompit le silence d'une attente terrifiée, tandis qu'il ouvrit révérencieusement le volume, et, après avoir tourné quelques feuilles retira des pages un morceau de papier écrit, janni par page, sur lequel se trouvaient quelques lignes irrégulières, hâtivement écrites. Aussitôt que l'évêque fut convaincu d'avoir trouvé ce qu'il cherchait, il en éloigna son regard, et les autres lui ouvrant passage, le porta soigneusement jusqu'à la pièce la plus voisine et le jeta dans le feu qui brûlait dans l'âtre, avec autant de révérence que s'il eût porté quelque chose de sacré. Tant que la moindre parcelle du document mystérieusement découvert ne fut entièrement consumée, personne ne proféra une parole; et même alors, bien que de courtes exclamations comme: "Merveilleux! Etonnant! En vérité! Qui l'aurait cru!" fussent prononcées, la majorité des personnes présentes étaient trop impressionnées pour parler. L'évêque sentait que nul parmi les assistants ne pourrait jamais oublier les leçons de la circonstance—lui moins que les autres, et, en effet il n'a jamais pu raconter cette histoire, même après bien des années, sans l'émotion la plus profonde. Le prêtre-fantôme ne s'est jamais plus montré par la suite là où pendant si longtemps il était venu garder son coupable secret.

JOURNAUX CANADIENS PUBLIÉS À NEW YORK.

LA FEUILLE D'ERABLE est le quatrième journal canadien-français publié à New York.

Le premier, *Le Public Canadien*, fut fondé dans l'automne de 1866, et son premier numéro parut dans le mois de novembre. C'était un journal hebdomadaire de seize pages et du même format que l'édition hebdomadaire actuelle du *Courrier des États Unis*. Ses fondateurs furent MM. J. B. Paradis, aujourd'hui propriétaire-rédacteur du *Progress*, de Minneapolis, Minn., qui en fut le rédacteur-en-chef, Joseph Duval, Benjamin Aubry, Louis Renaud, Adam Lymburner, Charles Liard, Antoine Rodier fils, et quelques autres, dont les noms nous échappent. Ce journal était publié sous la raison sociale de Duval, Aubry & Cie. L'idée de publier à New York un journal canadien-français, prit naissance dans les réunions d'une société canadienne qui avait été fondée en cette ville quelques mois auparavant, dans le but de propager parmi nos compatriotes des idées d'indépendance nationale. Cette société fut appelée "L'Ordre des Dix," parce que ses fondateurs étaient au nombre de dix. Cette société devait avoir des ramifications dans tous les centres canadiens aux États-Unis et au Canada. La section de New York (section mère), s'appela la section du "Castor," et celle de Brooklyn, "L'Erable." "L'Ordre des Dix," convoqua plusieurs fois les canadiens de New York et des environs, à des réunions publiques où la parole éloquent de M. Paradis eut assez de succès pendant un certain temps, mais bientôt l'apathie caractéristique des Canadiens-français reprit le dessus et les réunions de "L'Ordre des Dix," furent abandonnées. Après une existence souvent interrompue d'environ un an et demi, *Le Public Canadien* mourut d'inanition, comme tant d'autres journaux canadiens sont morts depuis, malgré tous les efforts et les sacrifices financiers de ses fondateurs, qui perdirent dans cette entreprise plusieurs mille dollars.

Le second—*Le Cosmorama*—fut publié par le Prof. George Batchelor en 1873. L'objet de M. Batchelor, en publiant ce journal, était l'unification de la race française en Amérique. Ce journal, de quatre pages, dont une en langue anglaise, était publié mensuellement d'abord, pour tâter le terrain, l'intention du propriétaire étant d'en faire bientôt un journal hebdomadaire illustré. La mission que s'imposait M. Batchelor était belle et méritait un encouragement appuyé et libéral, qui ne lui aurait pas manqué, s'il eut pu y sacrifier plus de temps, mais il comprit bien vite que ce travail, ajouté à celui que lui imposait ses classes, était trop lourd, à son âge, et qu'il lui faudrait sacrifier ou son école ou son journal. Il y pensa sérieusement et sacrifia le journal, qui après tout, pouvait bien n'être qu'une mauvaise spéculation, n'ayant pas le courage de quitter le poste qu'il occupait encore avec tant d'avantage pour notre nationalité, et qu'il s'est créé lui-même. Notons en passant, et c'est l'occasion de le dire, que l'introduction de l'enseignement du français dans nos écoles publiques à New York, est l'œuvre de M. le Prof. Batchelor, qui a pu avoir aux yeux de quelques uns, bien des torts, mais dont on ne peut lui contester au moins ce mérite-là.

Le premier numéro du *Cosmorama*, porte la date du 3 mai, 1873; le numéro deux, celle du 7 juin, 1873; le numéro trois, le 5 juillet, 1873; le numéro quatre, parut le 4 octobre, 1873; le numéro cinq, en novembre, 1873; et le numéro six, le dernier, en avril, 1874.

Le troisième journal—*Le Canadien des États Unis*—a paru le 1er mai, 1881. C'était un journal grand format, à huit colonnes, et qui portait en exergue: "Conserver sa religion et sa langue dans les pays où Dieu nous envoie." Il était publié en commandite par une société d'actionnaires canadiens-français, et dirigé par un comité composé de MM. l'abbé F. Tétreau, Dr. L. P. Fontaine, E. LeBel, Jos. F. Dalbec, Chas. D. Lamarche et J. E. Laviolette. C'était un beau journal dans toute l'acceptation du mot, et qui aurait vécu probablement, si l'ambition, l'orgueil et la jalousie—ces trois vertus théologiques canadiennes—n'étaient venues s'associer à l'œuvre. Le souvenir de cette feuille hebdomadaire est encore trop vivace à la mémoire de chacun, pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'histoire détaillée. *Le Canadien des États Unis* était rédigé en collaboration, et M. Crouet fut le premier secrétaire de la rédaction. A son départ pour la France, il fut remplacé par M. Alfred Cotte, un écrivain de beaucoup de mérite. Le dernier numéro a paru en avril 1885.

Puis vient en quatrième lieu—LA FEUILLE D'ERABLE—qui poursuit sa route sans bruit, et qui aura rempli sa première année au prochain numéro. Notre journal est né viable, personne n'oserait maintenant en douter; et qu'il vivra longtemps, on peut en avoir la même certitude. Nous ferons subir à notre œuvre, au commencement de sa deuxième année, des changements que nous ne sommes pas encore prêt à désigner. En tout cas, ceci étant bien arrêté, nous pouvons dès aujourd'hui en donner la nouvelle: au premier de l'an, notre journal sera publié entièrement en langue française. Nous donnerons dans notre prochain numéro, la liste de nos collaborateurs pour l'année 1888: on y verra figurer les noms de nos plus éminents écrivains du pays. Enfin... non, ça c'est une surprise, et nous la ménagerons pour nos lecteurs au temps des étrennes. Notre journal, reçu dans presque tous les états de l'union américaine, traverse aussi les mers, et on le lit déjà à Bray, près Dublin, et à Cork, en Irlande; à Manchester et à Londres, en Angleterre; à Rome et à Florence, en Italie; à Paris, Poitiers, Trompette-à-Bordeaux, Lyon, Ste. Anne d'Auray, Grenoble et Bayonne, en France; à Melbourne, en Australie; à Shanghai, dans la Chine Anglaise; aux îles Bermudes; à Terre-neuve; à Corfou, en Grèce; à Alger, en Afrique. Au Canada, nos abonnés se recrutent parmi les lettrés, les législateurs, le clergé, la magistrature et les patriotes. Notre journal est aussi reçu par bon nombre de familles américaines, et de toutes parts nous arrivent les plus chaudes félicitations. Nous allons nous efforcer de les mériter.

A TRAVERS LA COLONIE CANADIENNE.

Naissance: Le 15 octobre dernier, Madame C. Desrosiers a mis au monde une fille.

Mariés: Le 10 octobre 1887, M. Raphaël Chassé à Made-moiselle Elise Nugent. On vaudra bien accepter nos souhaits de bonheur.

On lit dans *L'Indépendant*, de Fall River, Mass.: M. Alfred St. Laurent, de New York, ci-devant de Fall River est en visite en cette ville et l'hôte de son frère, M. George St. Laurent.

Nos remerciements à M. Ludger Bellemare, de Louiseville, P. Q., père de notre concitoyen M. Louis Bellemare, pour l'envoi d'un échantillon du tabac qu'il a récolté cette année sur ses terres. Il est excellent. M. Ludger Bellemare jouit dans son comté de la réputation d'avoir toujours le meilleur tabac; nous y ajoutons notre certificat. Sa récolte de tabac atteindra cette année 3,000 lb. Que de fumée ça va faire!

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de l'Annuaire de l'Université Laval de Québec, pour 1887-88.

Les Révérendes Sœurs de la Miséricorde, de Montréal, viennent d'établir une succursale à Clifton, S. I. M. l'abbé Lebrun, qui a été vicaire à notre église, et qui a une couple d'années, est entré chapelain de cette maison.

On nous écrit que M. F. X. Sauviat, autrefois de Québec, et actuellement connu des canadiens à New York, vient d'accepter un emploi très lucratif à l'Hôtel Thorndike, un des plus grands hôtels de Boston. Nos félicitations.

MM. L. Bellemare et L. Chartrand, viennent de s'associer ensemble pour s'occuper de la construction des bâtiments. Ce sont deux excellents ouvriers, fort actifs, et qui ne peuvent manquer de réussir. Leur boutique est à la 173e rue, entre Bathgate et Troisième avenues.

Nous publions dans une autre colonne, l'annonce de M. Alphonse Bourret, qui fait à New York le commerce des chevaux. M. Bourret est un homme distingué et d'une grande honorabilité. Ceux qui veulent se procurer un bon cheval feraient bien de s'entendre avec ce monsieur; ils seront servis honnêtement. M. Bourret tient aussi une écurie de louage et prend les chevaux en pension.

Nous ont visité pendant le mois qui vient de s'écouler: MM. P. V. Valin, président de la commission du havre, Québec; Edmond Giroux, pharmacien, Québec; Duncan McIntyre, Montréal; l'abbé L. E. Grondin, curé de Saint Augustin, P. Q.; l'abbé J. Cl. K. Laflamme, professeur à l'Université Laval, Québec; G. de Boucherville, greffier du Conseil Législatif de la Province de Québec; Sir Ambrose Shea, Terre-Neuve; J. M. Fortier, Montréal.

Le 1er octobre dernier, les nombreux amis de Madame Louis Renaud, lui ont présenté un magnifique cadeau à l'occasion du vingt-sixième anniversaire de sa naissance. On a profité de l'occasion pour en offrir un aussi à M. Caudile Courteau. Les présents étaient accompagnés de très jolies adresses. Mme. Renaud et M. Courteau ont accueillis avec grâce ce témoignage d'amitié, et ont si bien fait les honneurs de la soirée, que les gens de la fête ne sont partis qu'au matin. Nos félicitations à Mme. Renaud et à M. Caudile Courteau.

Le 9 du mois dernier, M. L. A. Laurencelle, un de nos jeunes marchands dont l'activité et le don des affaires ont rendu déjà fort prospère, invita quelques amis parmi les plus intimes à venir l'aider à démolir une cloysère d'huîtres et déguster d'un bon petit chablis. Mme. Laurencelle, qui nous a reçu le plus princièrement possible, et qui a été toute la soirée d'une gaieté ravissante, entraînait ce jour-là dans son second quart de siècle. Cette excellente femme vaudra bien accepter nos félicitations exprimées en même temps que nous offrons nos sincères remerciements à M. Laurencelle, pour la gracieuse invitation qu'il nous a faite.

Gabriel Dumont, qui était allé rendre visite à ses malheureux compagnons d'armes, est revenu parmi nous. Il s'est rendu jusqu'à Olga, sur la deuxième montagne, dans le comté de Cavalier, Dakota, où il a été reçu à bras ouverts par un grand nombre de Métis, entre autres M. Joseph Riel, frère de l'infortuné Louis Riel, qui était venu à Nêche exprès pour rencontrer le héros de Batoche, de l'Anse aux Poissons et du Lac aux Canards. La joie de ces pauvres Métis en revoyant leur ancien général était grande. M. Dumont a l'intention d'aller en France. Il nous rapporte que les gens du Nord-Ouest sont encore bien plus choqués que jamais contre le gouvernement: qu'un conseil des diverses tribus sauvages a été tenu, et qu'on lui a demandé de provoquer un soulèvement; il a en toutes les peines du monde à les désabuser. Il ajoute que l'union la plus parfaite existe entre tous les groupes sauvages, et qu'un soulèvement, s'il avait lieu aujourd'hui, aurait des conséquences extraordinairement funestes.

On est à mettre la dernière main à l'organisation de la grande tombola qui sera tirée en janvier prochain, au profit de notre église. Cette tombola est sous le patronage distingué de MM. le chevalier L. H. Hoguet, Erastus Wiman, Geo. M. Fairchild, jr., et J. H. H. Dubord, dont les noms seuls sont une garantie de succès. Espérons que chaque membre de notre congrégation va se faire un devoir de mettre en circulation le plus grand nombre de billets possible et qu'il en prendra pour sa part une bonne quantité, car notre église est non seulement une œuvre religieuse, mais c'est une œuvre nationale qu'il importe de maintenir. Les revenus sont aujourd'hui suffisants pour l'entretien du culte, mais pas encore assez forts pour qu'on puisse attaquer la dette principale avec. Le produit de la tombola servira à réduire la dette principale d'autant, et par suite les intérêts sur le gros montant. Donnons-nous la main. Conservons nos institutions—l'église surtout, cette arche sainte de nos destinées—afin que plus tard nos enfants puissent dire, en sortant du temple bâti à la sueur de leurs parents, au prix de nos sacrifices les plus grands: *Andri-um illos, lingua nostra.*

L'Union Dramatique Canadienne.

Tel est le nom d'une association qui vient de se fonder à New York, ayant pour but: l'amusement, l'étude et la sociabilité. Cette société compte déjà quarante membres, hommes et femmes. Les officiers sont:

- Président et Directeur de la Scène—Léon Bossue dit Lyonais.
Vice-Président et Costumier—Elzéar Drolet.
Secrétaire et Souffleur—L. A. Laurencelle.
Assistant-Secrétaire—Henri Gauthier.
Trésorier—Théophile Baillargeon.
Chef d'Orchestre—Prof. Jacob P. Payez.
Directrice du Chant—Madame T. Baillargeon.
Perruquier—Henri Beauchamp.
Machiniste—Alfred Tisdelle.
Bibliothécaire—O. G. W. Ronleau.
Charpentier—Ephrem Destremps.
Gargon accessoires—E. Tisdelle.

L'Union Dramatique Canadienne vient de mettre à l'étude le magnifique drame canadien en six actes, de M. Pamphile Lemay, *Les Veuveuses*, et donnera sa première grande représentation à Lexington Avenue Opera House, 55e rue, près de la Troisième Avenue, le 28 décembre prochain. Nous donnerons dans notre prochain numéro la distribution des rôles. En attendant ce grand événement, l'Union Dramatique Canadienne va donner quelques petites soirées dans le sous-sol de notre église pour payer les frais encourus par les réparations qui ont été faites aux salles de l'école. La première représentation aura lieu vers la mi novembre. En tout cas le public en sera averti à temps.

Le R.P. Hamon, S. J., qui a fait déjà si belle mission parmi nous, viendra prêcher dans le cours du mois, à notre église, une retraite pour les femmes. On annoncera la date dimanche prochain au prône.

Le nombre des élèves qui fréquentent l'école canadienne, est de 120. Nous nous plaignons surtout à constater qu'on y enseigne aujourd'hui le français plus que jamais. Une nation se distingue d'une autre par sa langue, et tant que nous parlerons notre langue, l'univers entier saura que nous sommes de ce petit peuple que Dieu s'est créé pour accomplir une mission divine en Amérique.

C'est notre bonne fortune, le dimanche, d'entendre à notre église M. Ernest Audureau jouer sur la flûte. M. Audureau qui a donné des concerts tout l'été à Point of Pines, et dont tous les journaux de Boston ont fait les plus grands éloges, est un musicien hors ligne—premier prix du Conservatoire de Paris—et tient à New York l'emploi de flûte solo à l'Opéra. Cet excellent artiste, qui aime les Canadiens-Français, apporte son généreux concours à toutes nos œuvres, et nous ne savons comment le remercier de tant de sacrifices et de bonne volonté.

M. Dolphis Moisan, a été la victime d'un bien triste accident le 12 octobre dernier. Il était à travailler, dans son propre atelier, à une machine communément nommée un *planer*, quand tout à coup sa main gauche qui tenait le bois sous la machine, lâcha prise et alla s'engager sous les dents tranchantes de cette dangereuse mécanique. M. Moisan n'eut pas le temps de se plaindre; il fit un violent effort pour se retirer la main, et heureusement, sans quoi s'en était fait de lui. Mais la machine lui avait déjà broyé la main en compote. M. Moisan a la main coupée rectangulairement depuis le poignet jusqu'à la fourche du premier doigt, dont il a pu conserver une petite partie. Notre ami a beaucoup souffert, comme bien on le pense, de cette terrible blessure, et il en souffrira encore probablement pendant plusieurs semaines, mais sa plaie a été bien dressée, et ses médecins sont d'opinion que son accident n'aura pas de suites plus fâcheuses. Le jour de l'accident, on a ramassé sur le plancher de son établissement, des morceaux de chair et des bouts de doigts. Aïe! ça fait mal rien que d'y penser!

On nous communique la lettre suivante, qui n'a pas besoin de commentaires: Montréal, le 26 octobre, 1887.

Monsieur le Curé Tétreau, Ville de New York. Révérend Monsieur. Par suite d'une négligence impardonnable, attribuée en grande partie à un renouvellement presque total des officiers et des membres de la direction, à la rentrée de l'exercice à New York, aussi à un voyage de deux mois que je fis moi-même à cette époque, le club "Le Trappeur" n'a pas donné suite à la promesse qui vous avait été faite par ses délégués pendant leur séjour en votre ville. Il veut réparer sa faute. Deux médailles ont été offertes aux élèves les plus méritants de vos écoles pour garçons et filles, mais avant de vous les envoyer il desire connaître si vous n'aimez pas quelques instructions à lui donner quant à la forme que vous préférez ou aux inscriptions que vous aimeriez qu'elles portassent. Votre réponse immédiate sera la bienvenue. Veuillez croire à la sincérité des plus grands regrets du Club avec prière de vouloir également les transmettre à la Révérende Supérieure de l'école des filles. Comptant sur votre plus grande indulgence, veuillez me croire, Votre très humble serviteur, J. M. FORTIER, Président Club de Raquettes "Le Trappeur," 143 rue Saint-Maurice.

LA MORT EST L'ÉCHO DE LA VIE!

On nous prie de reproduire ces quelques lignes qu'une main amie a tracées à la mémoire d'un de nos braves compatriotes M. Elie Héroux de la paroisse de Ste. Anne Yamachiche, enlevé subitement à sa famille.

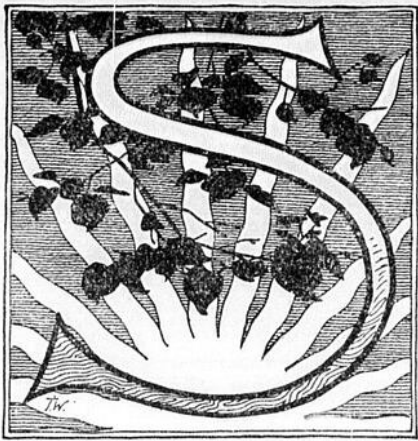
C'est le 9 octobre dernier que ce vieillard septuagénaire s'éteignit en récitant son chapelet, prière bénie, dont le souvenir console le cœur de ceux qui se rappellent qu'au foyer paternel chaque soir on récitait le chapelet. Depuis quelques jours M. Héroux était à la Banlieue chez sa fille Mme. George Dufresne, et le soir du 9 octobre qui était un dimanche, fête de la Sainte Vierge, il voulut comme d'habitude réciter en famille sa prière favorite. Ses petits enfants au nombre de sept formaient une couronne autour du vieillard aimé qui leur avait appris à bégayer sa chère prière. Au dernier mot de la Salutation Angélique: "Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort," il s'affaissa dans les bras de sa fille!

Sa mort fut l'écho de sa vie. La Vierge qu'il avait saluée tous les jours par le doux chant de l' Ave venait de le saluer à son tour et lui ouvrir l'entrée du lieu dont elle est la porte, "Janua Cœli". La vierge qui dans la maison de ce bon vieillard avait reçu chaque année des hommages journaliers pendant le beau mois de Mai, voulut que ce serviteur dévoué entra dans la joie de son Maître pendant le mois du Saint Rosaire.

UNE FLEUR SUR LA TOMBE DE GRAND PÈRE. Sur la tombe de Grand Père, Ah! ne versez pas de pleurs; Ma main et celle de ma mère, Y viendront semer des fleurs, J'apporterai pour lui plaisir, Le rosaire qu'il aimait tant; Et je lui dirai "Grand Père," Papa pour toi le dit souvent.

CORINNE. NOTE DE LA RÉDACTION.—M. Héroux était le père de la Révérende Sœur St. Elie, de l'académie française Villa Maria, de cette ville.

ON DEMANDE.—Dans les centres canadiens aux États Unis, des agents honnêtes et actifs, pour recueillir des abonnements à *La Feuille d'Erable*. QUE CHACUN S'ABONNE A LA FEUILLE D'ERABLE, 50 Cents par an.



LA FEUILLE D'ÉRABLE

Organe des Canadiens à New York et aux environs.

PARAIT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS,

PROPRIÉTAIRE-REDACTEUR.

357 EAST 75th STREET, NEW YORK CITY.

New York, 1er Novembre, 1887.

C'est M. J. B. Rolland qui remplace au Sénat feu l'honorable L. A. Sénécal.

M. Rolland est un des signataires des résolutions du Champ de Mars.

L'hon. juge Angers, le nouveau lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, a prêté le serment d'office samedi dernier.

L'honorable Auguste Réal Angers est né à Québec en 1838. Il fit ses études au séminaire de Nicolet, entra au barreau de Québec et pratiqua comme associé des avocats Langlois et Colston.

Il fut député du comté de Montmorency en 1874. A la chute du ministère Ouimet, M. De Boucherville ayant pris à tâche de reconstituer le gouvernement, fit appel à M. Angers, et la province eut alors le ministère De Boucherville-Angers, ce dernier comme *leader* de l'Assemblée Législative.

Ce ministère fut brisé par le coup d'état 1878 et M. Angers fut battu à l'élection suivante par M. Charles Langelier.

Il fut élu en 1880, dans le même comté de Montmorency, pour la chambre fédérale, et la même année fut nommé juge à Montmagny.

Il vient de se former à New York, une association politique qui aura nom: *British American Association of the State of New York*. Le but de cette association est de réunir dans un seul groupe tous les sujets de l'empire britannique qui habitent l'état de New York—anglais, écossais, welchs, irlandais et canadiens français—de prêcher la naturalisation, et de forcer la mise en nomination des nôtres, à l'Assemblée, au Congrès, et au Sénat des deux Chambres; de constituer en somme, un corps politique comme peut l'être Tammany Hall ou County Democracy, avec cette seule différence que si la chose réussit, nous serions beaucoup plus forts. La tête de l'organisation, si nous comprenons bien l'idée des promoteurs, sera à New York, et chaque ville et village de l'état aura sa branche, son association particulière, dépendante cependant de celle de la ville de New York, qui sera en quelque sorte un Conseil Suprême. Ce conseil sera guidé par une organisation de cent membres, choisis, un ou plus par chaque branche.

Nous ne pouvons guère en dire davantage pour cette fois, n'étant pas encore au courant de l'idée qui a provoqué ce mouvement. Mais comme on nous a fait l'honneur de nous élire vice président honoraire de cette organisation, et qu'on

nous invite à une réunion qui sera tenue bientôt, nous serons plus en mesure de donner dans notre prochain numéro des détails complets et précis. Les officiers actuels de l'organisation, ainsi que nous l'annonçons une circulaire, sont: Président, M. W. N. Bartram; vice président, M. Rich. G. Hollaman; trésorier, M. Geo. H. Toop; secrétaire, William Phillips. Sur la liste des vice-présidents honoraires, on remarque les noms canadiens-français suivants: MM. Jos. Payez, André Vertefeuille, Edmond H. Sentenne, L. A. Laurencelle et Léon Bossue dit Lyonnais.

Ceux qui sont à la tête de ce mouvement, sont des gens influents, des pachas dans le monde des affaires et de la fortune et nous serions bien surpris de ne pas le voir réussir.

M. Erastus Wiman à Québec.

M. Erastus Wiman, qui est allé à Québec sur l'invitation de la Chambre de Commerce, pour expliquer son projet d'union commerciale entre le Canada et les États Unis, a remporté le plus beau succès. C'est *La Justice*, le plus indépendant des journaux de la ville, qui nous l'annonce:

« M. Wiman nous a donné de son vieil acquis sur un sujet qu'il exploite depuis longtemps. Comme à Dufferin, à Détroit, à Buffalo, etc., il a présenté de vieux arguments dont le vêtement est par lui quelque peu ravaudé, mais qu'il ne faudrait pas tout de même accuser de pauvreté. Peu importe leur costume ou leur enveloppe s'ils sont encore jeunes et sains.

« Ils le sont.
« Voilà ce que bon nombre de québécois ont reconnu hier. Nous ne parlons pas des idéalistes qui mettent tout leur bonheur, et malheureusement aussi l'intérêt du pays, à la poursuite des théories qu'ils ont rêvées; mais nous parlons de ceux dont toute l'activité intellectuelle et physique est consacrée aux choses pratiques du commerce et de l'industrie.

« Ils ont reconnu ces gens-là, que M. Wiman n'était pas un utopiste, et sa fortune personnelle leur est un gage de ses hautes connaissances commerciales. Ils ont reconnu et voulu croire qu'il n'était pas venu pour nous tromper, et les arguments qu'il leur a apportés à l'appui de sa thèse les trouvent déjà convaincus; c'est grâce à des obstacles, aussi bien connus, si plusieurs ne se laissent pas encore entraîner à la persuasion.

« Entendons-nous, nous ne disons pas que M. Wiman a converti du coup son auditoire, tout son auditoire,—car il y en avait là dont la conversion n'est pas facile,—mais il s'est fait applaudir vivement, c'est déjà beaucoup, et il a jeté dans toute cette foule des idées qui provigneront. Il a forcé ces gens qui déplorant vainement depuis quinze ans l'état de gêne, de malaise dans lequel se trouvent le commerce et l'industrie de Québec, il les a forcés de songer à ce qui en est la cause et à ce qui pourrait en être le remède.

« Ce qu'il leur dit surtout de la construction navale ne peut les laisser sans émotion; c'est les plonger dans le souvenir d'un passé qu'ils ont appris à regretter amèrement.

« M. Wiman est un homme habile, et si, comme nous l'avons dit, il exploite un fonds d'idées déjà vieux pour lui, il sait donner,—comment dirons-nous?—à ses opérations, une couleur locale agréable pour ceux qui l'écoutent en même temps que très avantageux pour le succès de ses raisonnements.

« Il est, pour ainsi dire, descendu à

Québec avec son système, et c'est ici qu'il nous a un moment donné l'illusion de sa mise en opération.»

Le rédacteur du *Canadien*, tout à fait mal disposé envers cet étranger de New York (M. Wiman) venant nous montrer comment nous gouverner, n'a pu s'empêcher d'écrire au lendemain de la conférence que: «l'étranger méritait bien d'être entendu, et qu'il n'y avait pas de mal à étudier des questions de cette importance touchant aux intérêts les plus directs du pays.»

Nous avions presque décidé de ne pas nous mêler de la politique intérieure cet automne, en raison des singuliers tickets qui ont été rédigés, et qui font que nous ne savons plus à quel parti nous appartenons. Nous devons cependant revenir sur notre décision à propos de deux amis personnels, tous deux avantageusement connus de notre population du 22e assembly district, des personnes qui ont été avec nous chaque fois qu'on a eu besoin de leurs services.

Le premier, M. Redmond J. Barry, se porte candidat à la charge d'alderman. M. Barry est connu des canadiens sous le nom de «Ready» Barry, c'est à dire toujours prêt à rendre service ou à être utile. Nous espérons que nos compatriotes du 22e lui donneront leurs suffrages. M. Barry est né dans le district qu'il a toujours habité, est un catholique et un honnête ouvrier.

Le second, M. Joseph Blumenthal, se porte candidat à la charge d'assemblyman dans le 22e aussi, où le plus gros de notre population réside. M. Blumenthal qui demeure dans la 73e rue, est un excellent homme qui saura apprécier le généreux appui des canadiens-français.

En votant pour ces deux hommes, nos compatriotes se rendront service à eux-mêmes.

Compatriotes, votez. C'est votre droit et c'est votre devoir. Rappelez-vous que mardi prochain vous serez aussi puissant que le plus grand des hommes de cette république. Que vous pouvez porter aux charges publiques ceux qu'il vous plaira avec autant de liberté et d'autorité que le plus riche des millionnaires de la métropole. N'abusez pas de ce grand privilège. Respectez ce droit, et n'allez pas pour quelque misérable considération, vous en dépourvoir. Dans le triage des noms qu'il vous faudra faire sur les bulletins qui vous seront présentés, laissez votre conscience guider votre main, et retournez à votre ouvrage.

Nous félicitons les Canadiens de Putnam, Conn., au sujet de l'élection du Dr. Omer Larue, au conseil municipal.

PETITES NOUVELLES.

L'Hon. J. A. Chapleau est au Fifth Avenue Hotel.

Sir Hector Langevin passera ici dans quelques jours, en route pour la Floride, où il compte demeurer un mois.

N'oubliez pas que l'Union Dramatique Canadienne jouera *Les Vengeances*, grand drame canadien, écrit par M. Pamphile Lemay, de Québec, à Lexington Avenue Opera House, le 28 décembre. La représentation sera suivie de bal.

Ceux de nos lecteurs qui ont des impressions à faire, devraient nous les donner; ça nous aiderait à maintenir notre œuvre. D'autant mieux que vous y trouverez nos prix plus bas qu'ailleurs. Nous nous flattons de pouvoir dire que notre ouvrage est toujours de première qualité.

Notre ami, M. Joseph Labelle, vient d'ouvrir un magasin de confiseries et de candies, au No. 1561 Première avenue. Nos compatriotes trouveront à cet établissement une variété considérable de candies de premier choix.

DE TOUT UN PEU.

Cour d'assises.
Le président.—Accusé, vous avez beau nier, vous irez au baigne.
L'accusé.—Ça m'ennuie, je n'y connais presque personne.

M. l'abbé MacTighe, un prêtre catholique, a été élu directeur de l'école publique de Monongahela, à Pittsburg (Pennsylvanie). C'est, dit-on, la première fois qu'un prêtre catholique est élu à un pareil poste.

On a trouvé dans un melon d'eau acheté sur le marché à la Rochelle (Illinois), une pièce de monnaie d'une piastre, enveloppée dans un billet de banque de deux piastres. Il n'y avait aucune marque sur le melon indiquant que cet argent y avait été introduit à la cachette.

Joe Vincent, de Montréal, célèbre par le nombre de personnes qu'il a sauvées des flots du St. Laurent, disait l'autre jour à un journaliste.

—Savez-vous que les femmes se noient beaucoup plus vite que les hommes?

—Pourquoi cela?

—Parce qu'elles ont toujours la bouche ouverte!
Encore un libelle contre le beau sexe.

Un événement qui n'est pas sans importance, de nos jours, vient de se passer à Londres (Angleterre). C'est l'élection d'un lord-maire catholique-romain, dans la personne de M. Polydore de Keyser. C'est le premier catholique, croyons-nous, qui reçoit un pareil honneur dans la capitale anglaise, depuis la Réforme.

Il est évident que le catholicisme fait des progrès constants, en Angleterre.

La nouvelle carte postale de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Prince Édouard sera prête dans quelques semaines. Elle embrasse toutes les routes postales, indiquant la localité de plus de deux mille bureaux de poste, donne la distance intermédiaire entre les bureaux, désigne les bureaux de télégraphe et de mandats poste, les stations des chemins de fer et les banques d'épargne du gouvernement. La Nouvelle carte du Nouveau-Brunswick ne tardera pas non plus à paraître.

Par ce temps d'automne où les jours, sans être beaux, deviennent courts, vous plairait-il d'apprendre, si par hasard vous l'ignoriez, quelle est la ville, en Europe, qui possède le jour le plus long? Eh bien, c'est Reykiavik, en Islande, où le jour en question dure trois mois et demi, sans s'empêcher. Quelle économie de gaz d'éclairage!

Ensuite, vient la petite ville de Varos, en Norvège, où il fait continuellement jour depuis le 21 mai jusqu'au 22 juillet. Dans la ville de Tornéo, sur la frontière de Suède, le jour le plus long est de vingt-et-une heures et demie. C'est déjà gentil.

La pêche ne sera pas aussi bonne cette année aux Îles St. Pierre Miquelon qu'elle l'a été les années précédentes, mais en revanche les prix du poisson sont bien meilleurs, de sorte que les amateurs et les négociants n'auront pas trop à en souffrir. Le nombre des navires occupés dans les pêcheries françaises cette année est d'environ 360 dont 110 sont des bricks, brigantins et des barques venant directement de France, les autres 220 sont des goélettes appartenant à des particuliers et à des personnes de la colonie. Il faut 6,100 hommes pour monter ces navires, 20 pour un brick et 15 pour une goélette.

On dit que les marchands de St. Jean, Terre-Neuve sont jaloux du montant d'affaire qui se fait entre St. Pierre et les côtes. L'année dernière le plus bas prix était 6 francs et le plus haut 15 francs le quintal. Cette année le plus bas prix est 15 francs. Actuellement le prix est de 20 francs le quintal.

La plupart de nos lecteurs ont entendu parler du monastère de la Grande Chartreuse près Grenoble, où est manufacturée la célèbre liqueur qui porte ce nom; mais un petit nombre seulement, peut-être connaissent les bienfaits que le pays environnant a retirés de la vente de cette boisson. Les bénéfices de leur manufacture ont permis aux moines de bâtir des églises et des hôpitaux, soulager les pauvres, et donner l'hospitalité à un nombre infini d'étrangers et de pèlerins. Depuis moins d'un siècle, ces moines ont dépensé plus de deux millions de piastres en œuvres pieuses et charitables, et leurs aumônes sont distribuées par tout l'univers. Ils paient à l'État, chaque année, comme droit sur leur liqueur, plus de cent cinquante mille piastres; cette somme considérable indique l'importance de leur industrie, et explique pourquoi ils n'ont pas été expulsés et crochétés comme les autres corps religieux.

PREMIÈRE CONVENTION
— DES —
JOURNALISTES CANADIENS-FRANÇAIS
DES ÉTATS-UNIS.

En vertu des pouvoirs à moi délégués par la majorité de mes confrères de la presse, relativement à la Convention proposée des journalistes, et pour me rendre au désir exprimé par eux que la dite convention soit tenue sous le plus bref délai, j'ai l'honneur de convoquer à Worcester, Mass., pour les mercredi et jeudi, 2 et 3 novembre prochain, tous les propriétaires et rédacteurs des journaux canadiens-français publiés aux États-Unis, laissant à cette assemblée le soin d'élaborer alors et là un programme de discussions en rapport avec les besoins et les intérêts de notre presse en général.

Les correspondants réguliers de ces mêmes journaux sont invités à être présents, mais avec voix consultative seulement.

J'ai la ferme espoir que tous les intéressés considéreront comme une obligation morale d'assister à cette première convention dont ils ont déjà dit toute l'importance et qui devra sans nul doute, resserrer davantage les liens de confraternité qui les unissent dans cette grande et noble lutte entreprise au prix d'immenses sacrifices, pour le plus grand bien de la cause nationale sur le territoire de la République Américaine.

L. J. MARTEL.

NOUVELLES GÉNÉRALES DU CANADA.

Un M. C. H. Forte de Montréal, a en sa possession le drapeau des patriotes de 1837.

Philiéas Corriveau, écrivain, avocat, de Québec, et frère de M. l'abbé E. O. Corriveau, de l'église canadienne de New York, vient d'être élu président de la Société St. Jean Baptiste de Saint Sauveur.

M. Napoléon Legendre, de la Société Royale, vient de remporter un des prix de poésie décernés par l'Académie des Muses Santones. Ce prix consiste en une superbe médaille d'argent. Nos félicitations au nouveau lauréat.

M. L. H. Fréchette reviendra au Canada en janvier prochain pour retourner à Paris avec sa famille en juillet. M. Fréchette a actuellement deux volumes prêts à être mis sous presse à Paris, dont l'un intitulé "La Légende d'un peuple."

M. M. A. Hearn, avocat, C.R., vient de recevoir du général de l'Ordre distingué de la congrégation du Très Saint Rédempteur, à Rome, le document constatant qu'il a été créé oblat de l'Ordre. C'est la première fois que cet honneur est conféré à un Canadien.

Le gouvernement de la province du Manitoba vient d'émettre des débetures au montant de \$300,000, portant six pour cent d'intérêt, reconvenables le 1er octobre 1888. On va employer cet argent à terminer l'embranchement du chemin de fer de la frontière, qui est l'objet d'une si forte opposition de la part des autorités du chemin du Pacifique.

M. l'abbé Tanguay doit se rendre prochainement à Rome pour compiler les archives de la Propagande au sujet des premiers colons du Canada et préparer une série de travaux sur ce sujet.

M. l'abbé sera en même temps le porteur de l'adresse présentée au Saint-Père par l'archidiocèse d'Ottawa, à l'occasion du Jubilé pontifical.

Le gouvernement fédéral paie annuellement aux gouvernements provinciaux les subsides suivants:

Ontario	\$1,329,287 20
Québec	1,086,713 42
Nouvelle-Écosse	432,750 22
Nouveau-Brunswick	495,011 60
Manitoba	443,075 07
Colombie Britannique	212,151 05
Île du Prince-Édouard	173,537 28

On lit dans le *North Sydney Herald*:

Une couple de citadins ont visité l'autre jour ce lieu historique connu comme le cimetière français, Pointe Aconi, Boularderie. Ils disent avoir réussi à s'assurer de l'endroit où est enterré le gouverneur Boularderie, qui possédait autrefois le fief de l'île du Cap Breton, et qu'on dit avoir été tué par sa femme d'un coup de fusil. Près de l'endroit se trouve un ancien puits dans lequel on suppose qu'il existe de l'argent caché.

Son Eminence le Cardinal Taschereau qui était à Toronto il y a quelques jours a été insulté par les Orangistes. Ces derniers se sont rendus devant l'hôtel où avait lieu un banquet offert à Son Eminence et ont joué des airs orangistes. Toute une bande de voyous avait été amassée par les coins de la ville pour interrompre la fête. La police a réussi à dissiper la crapule, mais il

paraît que quelques uns des compables qui avaient été arrêtés ont réussi à s'échapper des mains des officiers de police trop complaisants.

On ne se servira désormais dans l'artillerie Canadienne que de projectiles fabriqués au Canada. Jusqu'à aujourd'hui on s'est servi d'obus venant d'Angleterre. Les expériences faites avec ceux fabriqués dans les ateliers du gouvernement à Québec, ont donné tant de satisfaction qu'à l'avenir cet établissement sera chargé de fournir ce qui est nécessaire aux batteries canadiennes.

On continuera à faire venir d'Angleterre les obus pour les canons chargeant à la culasse, mais trois de ces canons seulement sont en usage au Canada.

La Confédération comprend huit divisions de pêcheries régies chacune par un inspecteur qui voit à faire observer la loi.

Les divisions sont la Nouvelle-Écosse et le Cap Breton, le Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Édouard, Québec, la Colombie, Manitoba et la Baie d'Hudson.

Chaque division comprend un certain nombre de subdivisions sous le contrôle chacune d'un garde-pêche. Il y a dans la division de Québec quatorze subdivisions qui sont Ristigouche, New Richmond, Port-Daniel, Gaspé, Ste. Anne des Monts, les îles de la Madeleine, Godbout, Trinité, Moisie, Mingan, Natashquan, Washeecotal, Saint Augustin et Bonne-Espérance.

A propos de la rumeur de la nomination de sir Adolphe Caron au poste de gouverneur de la province de Québec, le *Toronto World* dit: "Les gens de l'ouest connaissent peu la puissance de la société possédée par le présent ministre de la milice, et cette puissance sir John se fait un point de l'apprécier. Voilà pourquoi sir Adolphe Caron est si important. C'est le membre de cabinet le plus joli qui vive en Amérique ou en Europe, sans en excepter Carvalho, dont le type de la beauté physique est prisé le plus haut par les Portugais seulement. En tenue et en manières il est l'exemple le plus parfait du caractère seigneurial—cette race presque éteinte, dont les De Salaberry, les de Lotbinière et les de Beaujeu sont les dernières étincelles. Le prestige de la jeunesse et du pouvoir joint à ces qualités rend sir Adolphe irrésistible dans le salon et partout où l'influence de la société est grande."

PARRAIN ET FILLEULS.

L'acte du baptême du fameux d'Iberville est au registre de la paroisse de Montréal. On y lit:

Le 20 juillet 1661 a été baptisé Pierre, né le 16 du mois, fils de Charles LeMoine et de Catherine Primot, sa femme. Le parrain a été Jean Crevier, procureur du noble homme Jean Boucher, demeurant au Cap proche des Trois-Rivières. La marraine, Jeanne LeMoine, femme de Jacques Le Bert, marchand.

A cette époque, Charles Lemoyne possédait une vaste terre à Longueuil mais ne l'habitait pas. J'en conclus que d'Iberville est né à Montréal.

Jean Crevier natif des Trois-Rivières, était alors âgé de dix-neuf ans. Son père demeurait au Cap de la Madeleine. Sa sœur Jeanne avait épousé Pierre Boucher. Plus tard Jean Crevier se maria avec Marguerite Hertel, sœur du célèbre François Hertel. Pierre Boucher donna un vœu à Jean Crevier la seigneurie de Saint-François-du-Lac.

Pierre Boucher avait servi comme interprète en compagnie de Charles LeMoine, vers 1616.

L'un et l'autre s'étaient aussi distingués dans la milice de la colonie, à plusieurs reprises.

L'été de 1661, au moment où d'Iberville allait naître, Pierre Boucher recevait des lettres de noblesse, en reconnaissance de ses services militaires. C'était le premier Canadien anobli. Charles Lemoyne le fut en 1668.

Le registre de la paroisse de Montréal n'est pas exact en disant "Jean Boucher." Il faut lire "Pierre."

D'Iberville et La Vérendrye sont les deux plus grands hommes que le Canada ait produit sous le régime français. Je remarque que tous deux avaient eu pour parrain, à vingt-quatre ans d'intervalle, le même Pierre Boucher—qui n'était pas manchot, lui non plus.

BENJAMIN SULTE.

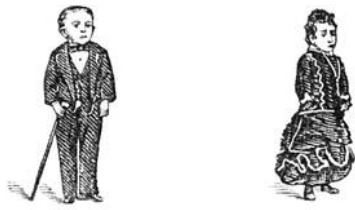
L'honorable L. A. Sénécal, sénateur, et président de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, est décédé à Montréal, le 12 octobre.

M. Sénécal a succombé à la paralysie. Nous déplorons cette mort d'un Canadien-français éminent dans le monde du commerce et de l'industrie canadienne, et auquel on ne peut nier cette excellente qualité d'avoir été de sa race, et de s'en être fait un honneur.

M. Sénécal est né à Varennes, le 10 juillet 1829, et il se trouvait, par conséquent âgé de 59 ans quand il est mort. Son père était cultivateur. M. Sénécal a étudié à Varennes et à Burlington, États-Unis, et dès sa jeunesse il a montré de grandes aptitudes pour les affaires. En 1850, il a épousé Mademoiselle Delphine Dansereau, fille du lieutenant-colonel Dansereau, duquel mariage il a eu deux filles, mesdames juge Gill et Blumhart.

Il était commandeur de la légion d'honneur de France; le seul autre commandeur de cette ordre en Canada est l'hon. M. Chapleau. Il a été président de la compagnie de Navigation du Richelieu et Ontario durant plusieurs années. Il a été aussi surintendant général des chemins de fer du gouvernement et président de la compagnie du chemin de fer de la Rive Nord et de la compagnie des chars urbains de Montréal. Les rivières Yamaska, depuis Sorel jusqu'à St. Aimé, et St. François, depuis St. François, ont été ouvertes à la navigation par lui en 1857. Parmi les chemins de fer qu'il a fait construire sont les suivants: Le chemin de Richelieu, Drummond et Arthabaska, qui fait partie maintenant du South Eastern; le chemin des Laurentides (Laurentian Railway), de St. Lin jusqu'à Ste. Thérèse; le chemin St. Eustache; l'embranchement Berthier; celui de Lanoraie, Joliette et St. Félix de Valois; le chemin de l'Assomption; et plus tard il a coopéré au projet de construction du chemin des Basses Laurentides. Il a entrepris et fait construire le chemin sur la glace entre Montréal et Longueuil. Sous son administration, la ligne du Richelieu a été prolongée de Hamilton et Toronto jusqu'à Chicoutimi, une distance d'à peu près 1,000 milles. Il a siégé à la Chambre des Communes pour Drummond et Arthabaska, depuis 1867 jusqu'à 1871, et dans l'Assemblée Législative de Québec, depuis 1867 jusqu'en 1872. Il a été nommé Sénateur le 4 février dernier.

UN RÉBUS.



EDMOND DANTÈS et MERCEDES

comme antrefois

SODOME! et GOMORRHE!

Les Canadiens aux États-Unis.

On lit dans *Le Défenseur*, de Holyoke, Mass.:
LA FEUILLE D'ÉRABLE, de New York, demandait l'autre jour quel était le véritable doyen de la presse canadienne aux États-Unis. Si la mémoire ne nous fait défaut, le regretté Ferdinand Gagnon nous a dit, dans l'automne de 1885, que M. J. B. Paradis, aujourd'hui rédacteur et propriétaire du *Progress* de Minneapolis, Minn., publiait un journal français à New York, en 1867. Le fondateur du *Travailleur* avait ajouté que M. Paradis figurait au nombre de nos meilleurs orateurs canadiens en ce pays.

On parle de porter M. H. A. Dubuque, avocat, de Fall River, Mass., à la candidature de membre de la législature du Massachusetts. M. Dubuque ferait honneur à notre race dans n'importe quel corps délibérant du pays. Homme dévoué, travailleur infatigable, orateur aussi éloquent que bien inspiré, il a déjà été, à la tribune et dans la presse, un excellent conseiller pour nous, et nos compatriotes du Massachusetts ne pourraient rendre un plus bel hommage à son talent et à son dévouement, qu'en insistant sur sa mise en nomination et en appuyant de toute leur influence sa candidature.

Le fait suivant s'est passé dans un centre canadien de l'Ouest il y a à peine quinze jours:

Un de nos compatriotes, malheureusement membre de la société secrète, était avec quelques amis dans un cabaret (saloon), lorsqu'on amena sur le tapis la question de la religion. Parlant de Dieu, ma mère, dit-il ironiquement, et croyant faire une bonne farce, lui a lavé la figure pendant trois ans; elle n'était pas très jolie cette figure, je vous l'assure. A peine eut-il prononcé ces paroles blasphématoires que déjà Dieu le punissait de son audace en le frappant d'une espèce de paralysie. Et ce fut au milieu de douleurs atroces que ce pauvre misérable, quelques minutes plus tard paraissait devant ce même Dieu qu'il venait d'outrager sans qu'il fut possible d'avoir les secours de la religion.

Ce fait extraordinaire de la vengeance divine glaça d'épouvante les quelques personnes qui en furent témoins. Terrible leçon pour les blasphémateurs.

On mande de Nagasaki, (Japon,) qu'une payanne des environs de cette ville a créé une excitation dans les cercles médicaux en proposant une nouvelle théorie et un nouveau remède pour le rhumatisme. D'après elle le rhumatisme est simplement la croissance de petits parasites sous la peau, un petit insecte qui ronge et mord et cause les souffrances et les élancements douloureux de cette maladie. Elle prétend pouvoir les voir sous la peau et les enlever au moyen d'un petit crochet en acier. Elle traite un capitaine de navire incroyablement complètement arrêté par un mal de genoux, et après des bains de pied de son et

de brandy et de ris chaud, elle lui enleva par douzaine de petits insectes blancs. Ils ressemblent à la puce, car l'un d'eux, une fois retiré de la jambe fit un bond et disparut. L'un des témoins de l'opération sentit une piqûre et le lendemain il sentit du mal sur son bras, et en ouvrant l'endroit attaqué, on trouva que la punaise a rhumatisme était là, creusant la chair. Un homme sourd fut persuadé d'aller la voir après avoir souffert une douleur dans les oreilles, et elle retira une douzaine ou plus de parasites d'une oreille. Les médecins n'ajoutent pas foi à la paysanne, comme bien l'on pense.

Annonces Nouvelles.

LOUIS KOTRBATY,
HORLOGER et BIJOUTIER FRANÇAIS
1428, Première Ave.

Grand assortiment de toutes sortes de Bijoux, Montres Suisses et Américaines, Pendules Françaises, Régulateurs et Clocks Américaines. Toutes les réparations sont bien exécutées, promptement faites et garanties.

HUETTE
— o —
CORDONNIER
64 BOWERY

Une porte de Canal St. New York.

Chaussures depuis \$3 en montant.

MISE DE SEMELLES ET TALONS \$1.



Pharmacie Française.

F. L. CUNZ,
PROPRIÉTAIRE.

1356 Troisième Avenue,
COIN DE LA 77e RUE.

Lorsque vous aurez une prescription à faire remplir, je vous invite à venir me voir. Malgré la réduction déjà opérée dans le prix de tous les articles que j'offre en vente, j'ai décidé de vendre encore à meilleur compte aux familles pauvres. Je suis à la disposition de mes clients le jour comme la nuit. Les prescriptions dont la préparation demandera plus de dix minutes, seront portées à domicile. Venez avec vos amis; tous vous serez servis avec promptitude, soin et prudence.

F. L. CUNZ.

1334 Troisième Avenue, entre les 76e et 77e Rues.

Salon de Billards
ET CAFÉ-RESTAURANT.
LAGER BEER de EHRET.
LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX.
TH. KOERNER, Propriétaire.

LES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

DU JOURNAL MENSUEL

La Feuille d'Érable,

SONT MAINTENANT POURVUS D'UN

Matériel d'Imprimerie très Complet,

ET L'ADMINISTRATION S'OFFRE D'EXÉCUTER TOUS LES

Travaux Typographiques

QU'ON VOUDRA BIEN LUI CONFIER.

A des Prix les plus Avantageux!

IMPRESSIONS

De Luxe et pour le Commerce,

EN LANGUES

Française, Anglaise, Allemande, Espagnole,
Italienne et Tchèque.

ON S'OCCUPE AUSSI

DE TRADUCTIONS et CORRECTION D'ÉPREUVES

Gravure, Lithographie et Reliure.

Les ordres reçus par la malle recevront une attention immédiate. Les Sociétés Nationales voudront bien consulter nos prix. Satisfaction garantie.

Adressez:

Léon Bossue dit Lyonnais,

357 EAST 78th STREET, NEW YORK CITY.

THE MAPLE LEAF.

50 Cents a Year.]

ENTERED AS SECOND CLASS MATTER AT THE NEW YORK POST OFFICE.

[5 Cents a Copy.

Le Château de Beaumanoir

ROMAN CANADIEN

Par EDMOND ROUSSEAU

[Written for THE MAPLE LEAF.]

The rapidly crumbling ruins of what was, fifty years ago, a spacious, solid, two-story stone house, adjoining a brook in a clearance, at the foot of the Charlesbourg mountain, five miles from Quebec, bids fair, with the eflux of years, to produce a most luxuriant crop of legendary ivy and romance.

In the early guide books, the ruin is designated as the "Hermitage." Later, it has been more generally known as "Château Bigot" or "Beaumanoir." At present it is less visited; the search for French treasure in its dank cellars having, we may say, entirely ceased.

One is safe, we think, in crediting to Bourne's *Picture of Quebec*, a little work elegantly illustrated by Smillie, published by P. & W. Ruthven, printed by Stubs, at Quebec, in 1829, and republished in 1831, the first mention of the mysterious Château.

It again found a niche in the pages of an interesting brochure, *The Environs of Quebec*, printed in 1829, and in a little work, *Reminiscences of Quebec*, 1829, the editorship of which, though anonymous, is ascribed to Colonel (later on, General) Cockburn, R. A., since deceased, and who, like a worthy successor, a military commander also in our garrison, Lt. Col. Beatson, (*) strived by his writings to add to the historic lore of the ancient Capital.

These various works combining history with tid-bits of local traditions, served to invest the deserted manor of Charlesbourg, with a weird halo, in which unholy love, jealousy, revenge, each played a part.

A *liaison* between a French Intendant and a beautiful Algonquin maid, furnished the ground work for Mr. A. Papineau's story; poesy also, and that at an early date lent the Hermitage its witchery, as appears by an anonymous effusion in the *Reminiscences of Quebec*.

In 1831, during a holiday, possibly in the sittings of the Canadian Parliament at Quebec, the eloquent speaker, Hon. Louis Joseph Papineau, accompanied by a talented colleague, the Hon. John Neilson, we have been told, and by the speaker's clever son, Amedée Papineau, then in the flush of youth, made an excursion to the Hermitage.

The incidents of the day and the historical information on the sad events of the closing era of French rule at Quebec, imparted on the spot by Mr. Papineau to his son, probably supplemented by recollections of early times and anecdotes related by the veteran of the Press, Hon. John Neilson, called into existence the charming little novelette, *Caroline, the Algonquin Maid*.

The dreary, decaying structure, with its unknown past, seems indeed, a most congenial theme for romance. When was it reared? No authentic trace in history. Who built it? Talon, or Bigot? Was it the great Intendant Talon's fort or manor about 1672? The keep in his

model colony of French peasants, intended to receive them within its massive, three-feet-thick walls, when the ominous *tocsin* (alarm bell) heralded the approach of the merciless Iroquois? It was certainly strong enough to defy the arrows of these barbarians, even their arquebuses. Talon's patent or royal grant, enumerates the various privileges the public-spirited Intendant could claim, and they were comprehensive. Where stood the "fore-posted gibbet" of his manor? the "iron collar," surrounding the post on which were engraved Talon's coat-of-arms? where was the feudal prison, the whipping post for criminals? No trace of baronial pageantry now remains; still, it is only necessary to glance at the masonry to come to the conclusion that a French hand, and that, long before the war of the Conquest, possibly as early as 1672, raised this pile of lime, stone and mortar.

"In 1819, the house was perfect, even to the vast piazza which surrounded it," said our worthy old fellow citizen, Mr. H. Wyse, who visited it that year. In 1827, our still alert old *confrère*, Mr. J. P. Rhéaume, City Alderman, states that he visited, in company with some juvenile friends, the deserted Château, supposed then to be haunted. The entrance of the jolly crew in the precincts of this dreaded house, was undertaken, after consultation, by the biggest boy. After a lapse of sixty years, all he can recollect, is some massive and ancient furniture in the hall: *des fauteuils à la Louis XIV*, and great mirrors. In 1843, the writer of these lines, then a student in the Quebec Seminary, was escorted with other class mates and examined minutely the interior of the cellar and subterranean passages, ascending to the second story by a creaking, unsafe staircase. No vestige of that now remains. Nothing, but an uncouth mass of broken down walls, with traces of a former garden. The historian Ferland says that in his youth he remembers hearing the venerable Mr. Demers, then Superior of the Quebec Seminary say, that Talon had built his feudal manor on the spot where the ruins now stand, that subsequently on selling his lands, with his manor, the latter was augmented in size and rebuilt.

It is related that during the great siege of Quebec, in 1759, the Quebec ladies sought a refuge against Wolfe and Saunders' bombshells, in the Hermitage. Pending the terrible winter of 1775, when Montgomery and Arnold blockaded Quebec, and when the only spot in Canada where England's meteor floated, was the narrow space enclosed within the city bastions, some of the residents sought a refuge at the Charlesbourg Hermitage, waiting, it is said, for the issue of the fierce, doubtful struggle, to declare their allegiance. A curious letter written from its grim precincts, in 1776, may be found in *Picturesque Quebec*. Col. Benson Lossing, the American historian, sketched the ruin in 1858; it appears with several views of Quebec, in *Harper's Magazine* for January 1859. The whole outline of the two-story building, its walls, chimnies, windows, main entrance, is given in detail. A legion of tourists have photographed or described it, from the days of Amedée Papineau

to those of W. D. Howell, who furnishes in his *Chance Acquaintance*, a lively account of a "Pic-Nic at the Château."

In Mr. Marmette's novel, *L'Intendant Bigot*, the French reader can gather ample details anent the profligate Intendant, Mademoiselle de Rochebrune, and her dashing military friend, Raoul de Beaulac. Kirby's magic pen, in his novel *Le Chien d'Or*, has powerfully portrayed, in 1877, the nefarious band of public robbers (Boodlers shall we say), presided over by the luxurious Bigot, and his amours and intrigues, without forgetting "La Corriveau" and her *aqua tofanna*.

Quebec is now presented with another version of this tale of love, jealousy and revenge, by a young writer, who with the experience which years may bring, is likely to develop into a brilliant *littérateur*.

Le Château de Beaumanoir, roman canadien, par Edmond Rousseau: such is the title of this French romance. Edmond Rousseau is a native of the picturesque parish of Château-Richer, distant not many miles from the now famous parish of Ste. Anne de la côte de Beauport, whose shrine has attracted this year more than 100,000 pilgrims. The locality was ravaged and harried by the invading host, at the time of the Conquest, in 1759. It teems with the thrilling memories of the never-to-be-forgotten summer of the siege.

The ground-work of Mr. Rousseau's novel and the career of the infamous Bigot, is strictly historical, though he gives as historical Bigot's supposed treachery to France, which so far with Ferland and others, is only a surmise.

Claire de Godfroy, Mr. Rousseau's heroine, is one more victim added to Bigot's numerous victims, one fears. The plot opens with the hair-breath escape from death of Mlle. de Godfroy, the daughter of a French official, Judge *de Prevôté*, at Château-Richer. The steed she was riding became unmanageable through fright, and was in the act of throwing her, when a young and handsome lieutenant of the Regiment of Bearn, Louis Gravel, risked his life and saved her, not, however, without being dangerously hurt himself. Mademoiselle was extremely beautiful and of a generous turn of mind: a case of love at first sight between the two. But the course of true love did not run smooth.

That daring and successful Lovelace, François Bigot, the first civil functionary in the colony after Governor de Vaudreuil, had also been smitten with a violent passion for the highborn, youthful *cényère*. His flame, however, was not entirely ethereal; a sordid motive of self interest was mixed up with it.

Bigot and his satellites had plundered the French King on a gigantic scale; his exactions were becoming notorious. The colonists were mercilessly robbed of their harvest and cattle, ostensibly for army supplies, but in reality to furnish means to the French proconsul to keep up his little court, steeped in licentiousness, gambling and debauchery. A storm was brewing in France which not even the all-powerful Pompadour could avert from the head of her *protégé*, the Intendant. When would it burst? its mutterings had for some time past been

heard on this side of the Atlantic. The loss and surrender of Quebec, might divert attention in Paris, from one of the main causes of its downfall in Canada. In the universal ruin, public documents, official returns, commissariat records might disappear; hence why Bigot has been suspected of secretly viewing favorably a surrender; a probability which the novelist skilfully used in his plot. Should Bigot and his confederates be brought to trial in France, with a corrupt government like that of Louis XV, inspired by court mistresses, the issue of the suit was likely to go by favor. Bigot had not only conceived a violent passion for Mademoiselle de Godfroy; he also looked forward to the benefit he might derive from the powerful influence his future father-in-law, Judge Godfroy, and his noble friends, could exercise in his favor in France.

This explains his persistence after repeated repulses on the part of Claire de Godfroy, who had pledged her hand to Louis Gravel, her saviour, as she styled him. Several minor incidents are well described: The suspicious benefits heaped on Monsieur Godfroy by the Intendant; a fire in his dwelling, in which Louis Gravel rescues M. Godfroy, too ill to move, from the burning house; the stratagem by which Bigot, seizes on the ill-fated Claire, has her conveyed to his Château of Beaumanoir; her jailers; the treasonable plot to surrender Quebec, debated by Bigot, Péan and an English officer sent by Wolfe, in one of the Château apartments, and which Claire de Godfroy, in attempting her escape, overheard by chance.

The plot thickens.

The supreme hour of French domination was close at hand: Albion's legions were knocking at the city gates.

The account of the first battle of the Plains of Abraham, might be fuller. Canadian pluck, the feats of the militia of Canada are portrayed in glowing colors: Louis Gravel fights like a young hero and is complimented for his bravery. On the 28th of April 1760, he reappears on the scene, to take part in the second battle of the Plains, at Ste. Foye—a French victory—where he is mortally wounded. His trusty Huron henchman, Tatassou, hastens to revenge, Indian-like, the death of his loved master, by stealthily picking off at night English sentries with his long duck gun, until an English bullet ends his career. The lovely *fiancée*, Claire de Godfroy, takes the veil in the Ursulines Convent, at Quebec. Her heartless persecutor, Bigot, on landing in France, is sent to the Bastille and his plunder confiscated. There are some minor blemishes in the romance, which Mr. Rousseau will probably remove in the second edition of his ROMAN CANADIEN. Let us also hope he will have it translated in English, to instruct and amuse the sixty millions among our neighbors who speak the English language only. Several dialogues might be revised and the exuberant patriotism of the youthful writer, which causes him to see every incident *couleur de rose*, wherein the name of oblivious France is mentioned, might blaze less fiercely. The mission of the novelist no less than that of the statesman, in this nascent Dominion, made up of the con-

(*) *Notes on the Plains of Abraham*, by Lt.-Col. R. S. Beatson, R. E., Gibraltar, 1858.

crete of divers nationalities, points towards oblivion of a troublous past, to the healing of old sores, to the softening of national prejudices; else we must give up the cherished idea of a united, prosperous country.

Mr. Rousseau's numerous readers, now await with impatience the appearance of his second ROMAN CANADIEN: *D'Iberville, le Cid de la Nouvelle France!* Success to this promising young writer!

J. M. LEMOINE.

Spencer Grange, near Quebec,
October, 1887.

CANADA'S HOLY SHRINE.

The Miracles Wrought—Sufferings that Pass
Away.

A CANADIAN CALÈCHE.

On the north shore opposite the lower end of Orleans Island stands the church known over the world as "La bonne Ste. Anne." It is the Canadian Loretto; the shrine of holy pilgrimage, and to it thousands and tens of thousands flock each year. They come, not singly, but in whole parishes, headed by their curé. A motley croud; the aged and the young; the white-haired grandma and the toddling child; the strong and weak; the sick and well; the rich and poor; the man with perfect body and the cripple wretched in his deformity; all throng to this shrine close by the St. Lawrence tide at the base of the Laurentian Hills. Why do they come, these thousands? What charm is in this place potent enough to draw so vast a multitude? What good or gain do they obtain by coming? Fair questions and fair shall be the answer. They come because they claim they get great good to soul and body both. Some come because they are heartsick and would say their prayers in some holy spot, and seek help of God through the interceding of a pure soul long gone, who stands as one of the Saints before Him, and hence has favor in asking. But others come because they are sick in body, and tormented with physical pain, and are pressed dire with mortal ailments, so that the bright days are full of misery and the long hours of dark night with groaning, and these—the man with the stout staff to aid him hobble on, the cripple with his needed crutch, and others yet who may not walk, are borne on litters and mattress—all these come to seek help of the all healing God, through his sweet Saint, and deliverance from their dreadful maladies and the mortal ills that sorely beset them.

GREAT MIRACLES,

and they do say—I question not the truth of it, for I have asked to the end of answering years ago, and beyond it, and to-day only note what I do see in wandering, and let the answer go undebated—they say that on this spot, under the Laurentian Hills on the St. Lawrence river, in the year of our Lord, 1887, great miracles are wrought, even as of old timer, and that the sick are healed, the blind are made to see, the deaf to hear, the lame to walk with ease, and those nigh unto death have strength and vigor come back to them; and that, too, suddenly, and through the intercession of that once good woman and now pure soul, the good Ste. Anne. Nor is proof lacking of the truth of this, for you see the crutches that cripples who hobbled to the altar on them with such effort, threw from them on the instant, that they prayed; and staffs and stout sticks numberless; and bandages too, such as open sores have over them; and splints and many ingenious contri-

vances to strenghten structural weakness and lessen human pain. Lo! are they not all here in heaps where they have been thrown from the hands of the recovered and healed; as with great joy and a happiness indescribable, they dashed the hateful things away, as prisoners might dash their chains down on the dungeon floor when after long waiting, they were suddenly freed of them.

THE THEOLOGICAL DEPTHS.

"But what do you make of it, M. Murray?" some puzzled reader may ask. My dear sir, or madam, or old time friend, I make nothing of it. I don't even try to make anything of it. I have done of asking questions of oracles whose lips are more silent than stone; but this I know, that there be deep things of God that no human plummet may even sound the bottom of. I paddled professionally over these deep depths for years, and dropped my little plug of lead fastened to a little Calvinistic twine cord provided every theological student at the seminaries; and I talked profoundly of what there was below the surface of life, and in the deep abysses of human nature; and I told men, even as I had been taught, all about God; how He existed, and why He acted, and what He would and would not do. I know now I was a fool at that time, not a natural but a professional fool, made so by the wise fools who taught me such arrogance and made me like themselves, blind to my own littleness and ignorance, even as they were but blind to theirs. But this one true and sensible thing I did. When I discovered that I knew nothing and had no right to talk as if I did, I stopped talking; and then men called me a fool for the only wise thing I had ever done—looked at I mean largely.

THE WONDERS WROUGHT.

No, no, my dear sir, or madame, or old time hearer of my speech. I know nothing about these wonders wrought, mercifully wrought, for wretched men and women at the shrine yonder, under the Laurentian Hills, save what I see and know as the results. I know that there, men and women are healed of ills, and lacking the use of needed members are made whole again; but how they are healed or by whom, or by what power or powers, immediate or intermediate, I know not at all, and am not, believe me, even curious to know. Enough for me to know that a fragment of old time Palestine is in Canada; that the sea of Galilee empties one of its ancient springs into the St. Lawrence; and that there is one spot on the American continent where theologians are puzzled, scientists are silenced, and a positive medicine in operation that some grasping Yankee cannot patent and monopolize. Had this Canadian Loretto been on the Merrimac, we should have "Ste. Anne Pills" and "Porous Plasters à la Ste. Anne" hawked over the whole world, and the grace of God would have been patented and duly labelled.

THE CALÈCHE.

I intended to devote one whole letter of this series to the description of the calèche. There are several hundred things that you can compare them, to, and all the comparisons will be exact. There will be no facts in it, and this to a journalist is one of those rare and delightful conditions that happen only once or twice in a long and brilliant career. I have not room, nor do I feel physically able. I rode in one two days ago and am not quite myself yet. Don't be alarmed, dear friends, I am getting myself together slowly. I am not distributed nearly as much as I was. I can

feel myself collecting bit by bit, but it was a singular experience—I think I might say startling. I don't want to use any exaggeration and knowing that these letters will be studied as standard for style in the schools and colleges of the country, I am determined to be sparing of my adjectives. Still, I should think startling was not strong in describing the experience. Paul felt the same way once, when he was a little confused as to whether he was in or out of the body. I wonder if they have calèches in Asia Minor? If they did and Paul got on to one with a French Canadian for a driver well, he must have felt just as I did.

A calèche looks like an ark. It looks like a hen coop. It looks like a flannel-mill. Like a Jew's harp with two tongues. It looks—but as I was saying, I won't describe it—that is, I will wait until I feel better. I want to feel strong. I want to feel "immense" when I go at describing a calèche. I can describe it, I know I can, but I must get well first, perfectly well.

I have been telling you about the suburbs of Quebec. Incidentally I mentioned the calèche. I did it for your good. When you go to Quebec hire one. They don't cost anything; that is, you do not think of the price when you get out; your mind is busy on other things. You have seen so much that you do not think of money matters at all. You would have paid a dollar more to have got out ten minutes sooner. Yes, hire a calèche! You can get over more ground in one than on any other vehicle in the world. They charge by the mile, and my driver covered twenty-six miles in forty-five minutes. It took my breath away; the driver's mathematics, I mean. Still, it was better than walking.

W. H. H. MURRAY.

LATEST NEWS.

The Dominion of Canada is in debt to the extent of \$228,500,000, fully \$39 per head of population. The Dominion debt has increased \$3,467,699 since June 1.

Haulan, the oarsman, is better, and has resumed training at Melbourne for his race with Beach.

Since the sudden change of front by the Toronto *Mail*, the leading English newspaper of the Dominion, and the mouthpiece of the Conservatism in the Government for years, the Conservatives of the Dominion have been practically without an organ. The *Mail* turned against the Government during the Riel rebellion, and ever since has been hurling its heavy artillery at the Roman Catholic Church and the French people. So great was its influence that at the last Dominion election the Conservatives narrowly escaped defeat. The necessity for a new organ then became apparent, and arrangements have been almost completed for the early issue of such a paper. Sir John Macdonald, the Dominion Premier, is in Montreal, and has succeeded in raising \$50,000 among his supporters to aid the enterprise. A large sum has also been raised in Ontario, and the paper will be issued at an early date under the name of the *Empire*.

The local Government organ of Winnipeg publishes the following authentic particulars of a new scheme secured by the local Government by which the construction of the railroad is to be assured by Dec. 1: It appears that instead of the Government going on with the work as a provincial undertaking it will be

carried on by a company incorporated last spring under the general Railway Act, which has never been disallowed, and known as the Manitoba Construction Company. The understanding is that Holt and his associates will carry on the work under this charter. The Province will be recouped by the company for expenditures so far made. The proceeds of \$300,000 of treasury bonds now offered are to be used to pay off existing liabilities, former contractors and for rails, &c. This amount is to be paid back to the Government by the company before the bonds mature. The company will build the line purely as a private enterprise, and will own and operate it.

British-Americans to the Front!

NATURALIZE! REGISTER! VOTE!

"The British-American Association of the State of New York" is formed for the purpose of promoting the naturalization of all British subjects permanently residing in this country.

The reason why you should become citizens is obvious to all who give the subject proper consideration. You are living in a country to whose laws you are amenable; but you have no voice in the making of those laws, which you would have if you were citizens. You contribute as much to the taxes levied, although an alien, as those who are citizens; but the alien, unlike the citizen, has no voice in the disbursement of the vast revenues of this great country.

Let there be an end at once and for all time of this state of things. With a glorious heritage of freedom within your veins, be no longer political nonentities in the land of your adoption. Join this Association at once. Become citizens of this "Greater Britain." Assume the position that the pressing need of the times demands of you. Unite in one great and powerful body, and the time is not far distant when we shall, perforce of united action, command recognition and respect. Information may be obtained of

W. N. BARTRAM, *President*,
23 Seventh St., New York City.

RICH. G. HOLLAMAN, *Vice President*,
312 East 23d St., New York City.

GEO. H. TOOP, *Treasurer*,
421 East 88th St., New York City.

WM. PHILLIPS, *Secretary*,
829 Myrtle Avenue, Brooklyn, N. Y.

BASE BALL.

Wrong Fonts vs. Cosmopolitans.

A game was played between the above Clubs last Saturday week, on the Agate B.B.C. ground adjoining Jos. Payez's Cosmopolitan Hotel, cor. Bushwick Ave. and Hull St., Brooklyn, E.D., which resulted in a victory for the Wrong Fonts by a score of 28 to 10. After the game the players and friends adjourned to the hotel where the genial proprietor had prepared a dinner, to which all did ample justice. Songs, recitations and music followed, and several letters were read from gentlemen who were unable to be present. The letter sent by Mr. James Fitzgerald, contained a *substantial* acknowledgement which was acted on according to his instructions. The songs rendered by Mr. A. Gravel, Mr. David K. Horner and Mr. Henri Charbonneau were repeatedly encored, and Mr. R. H. Cook was really very artistic in his rendering of Shakespearean characters. Mr. James A. Hopkins in several serio-comic characters provoked much merriment, and the music furnished by Prof. Jacob P. Payez was fully up to his usual standard. As the *vece sma* hours approached, "Auld Lang Syne" was sung, and the company dispersed. The return game will be played at a later date. The Umpire, Mr. Louis E. Piquet, performed the onerous duties imposed upon him in his usual impartial manner. Capt. Adolph Wenzel was the successful leader of the Wrong Fonts and it is to his remarkable energy and skill at the bat, that the club owes its success.

THE MAPLE LEAF.

In the Interests of Canadians of New York and Vicinity.

PUBLISHED THE FIRST OF THE MONTH

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS

EDITOR AND PROPRIETOR

357 EAST 78th STREET, NEW YORK CITY

The subscription price is 50 cents per annum for Canada and the United States, payable in advance. All communications and correspondence to this paper, together with all moneys, which should be sent either by express, registered letter, or post office money-order, must be addressed to the Editor and Proprietor.

SCALE OF ADVERTISEMENTS.

	Once.	3 mos.	6 mos.	1 year.
1 line	\$0.15	\$0.35	\$0.50	\$0.75
1 inch	1.00	2.00	3.00	5.00

It is understood these advertisements will undergo no new composition during the year. All other advertisements will be inserted to suit parties. Special Notices, 25 cents per line. Advertisements, such as Wants, Offers, Locations, Sales, Births, Marriages and Deaths, and Notices, are subject to the following scale:

SIX LINES AND UNDER.

Once, 50c. Twice, 75c. Three times, \$1.00.

New York, November 1, 1887.

The British Fisheries Commissioner.

Without waiting to arrive in Canada, the British Fisheries Commissioner, Mr. Chamberlain, has, in giving free expression to his views on the question of commercial union and the relationship between Canada and Great Britain on the fisheries question, succeeded in raising a hornet's nest that waits to swarm about his ears when he arrives on this side of the Atlantic. The press of Canada generally, irrespective of party politics, is already taking exception to his utterances at Birmingham, in which he is reported as having said, in referring to the fisheries question, that in the present case Great Britain is in a position which is almost that of an impartial observer not directly or immediately concerned in the controversy raised.

In his Belfast speech he said commercial union with the United States meant free trade between America and the Dominion, and a protective tariff against the mother country, which practically meant political separation from Great Britain, and this has raised the indignation of those who are endeavoring to extend existing commercial relations between Canada and the United States. The *Free Press*, one of the leading Liberal organs, charges him with ignorance of Canadian affairs, a qualification not likely to assist him in his duties in adjudicating in the interests of Canada on the Fisheries Commission, while his pronounced determination to oppose closer commercial intercourse brands him as an enemy of reciprocity or any enlargement of trade relations between the United States and Canada.

Prof. Goldwin Smith is of the opinion that Mr. Chamberlain must have been wrongly reported, as in a private letter to a friend recently he speaks of himself as imperfectly informed as to the internal policy of the Dominion. He thinks it a remarkable fact that M. Chamberlain as an ambassador should undertake to make such a positive declaration on a question he professes to know nothing about, and that the system which intrusts negotiations concerning Canada's interests to other than Canadian hands is an extremely dangerous one. It is said in official circles here that the suggestion of Lord Dufferin that Chamberlain should consult Sir John Macdonald before going to Washington was prompted by his knowledge of Chamberlain's lack of information regarding Canadian affairs and his seeming indifference to the interests of the Dominion.

EN PASSANT.

Judge Angers has been appointed Lieutenant-Governor of Quebec, to succeed M. Masson, whose term of office has expired.

Sir Richard Cartwright, ex-Minister of Finance in the McKenzie Government, and now a prominent leader of the Opposition, spoke in favor of commercial union at Ingersoll lately.

"Mamma," said a little six-year-old girl the other day, "I'm so tired and sleepy. I wish you would put me to bed right now."

"Why, my dear, what makes you so worn out to-night?"

"Oh, it's 'cause we've been playing Buffalo Bill all day, and I've been the buffalo."

When early spring stole softly to this shore,
I gave to thee a very glad farewell;
I vowed that I would see thee nevermore,
Thy charms were gone and broken was the spell.

We meet again, and warm is thy embrace,
Ah, broken pride! still on thee must I dote;
Believe me, none has come to take thy place—
My old, last winter's overcoat!

Secretary of State Chapleau condemns the idea of a commercial union with the United States as delusive, unpatriotic and impossible. He had not, as has been alleged, declared in favor of unlimited reciprocity, but had simply expressed the hope that a measure of reciprocity in natural products, such as the products of our mines, forests and fisheries, might result from the proposed conference on the fishery question.

The Dominion Government has completed an arrangement for transportation of mails on the new route between Great Britain and Japan, via the Canadian Pacific Railway. Vancouver will be made a postal centre under the new arrangement, and all foreign mails coming east and destined for points in the United States and Canada, will be distributed from there. The sorting of foreign mails in course of transshipment will be done at Montreal, which will be the other postal terminus on the route.

Sir Ambrose Shea, Newfoundland's Ambassador to Washington two years ago with the object of negotiating a special fishery arrangement between that colony and the United States, passed through New York last week, en route for the Bahama Islands, of which he has been appointed British Governor and Commander-in-Chief. He has been in colonial political life nearly half a century and was the leading statesman of Newfoundland during most of that time. Two years ago he was appointed Governor of Newfoundland. That was at the time of the riots between the Orangemen and Catholics, when 13 Orangists were killed at Harbor Grace. Sir Ambrose is a Catholic and the Orange leaders raised such a howl against his appointment that the Tory Government cancelled the appointment. Since then, however, he has been chosen commissioner to London to secure the passage of the Bait bill.

The work of completing the transfer of the United States Direct cable station and staff from Far Bay to Halifax has been completed. Some 200 miles of new cable has been laid, connecting Halifax with the main cable and with the Massachusetts section. The Direct is the only cable whose station is at Halifax. The cost of the removal was \$150,000. The chief object is said to be to give the Direct Cable Company an inside tract in securing an Imperial subsidy for laying the projected cable from Halifax to Bermuda. The work of relaying the cable was performed by the cable steamers *Mina* and *Britannia*, under the personal supervision of C. W. Lundy, the new traffic manager of the Direct Cable Company. Mr. Hamilton will be manager on this side of the Atlantic. The pool of the French and Mackay-Bennett cables has been accomplished, and it is predicted inside cable circles here that the two pools will soon come to an understanding and that within four months cable rates will be advanced to 60 cents a word.

Villa Maria Academy, Congrégation de Notre Dame, Lexington avenue and 79th St.—A location in one of the choicest and most eligible residence portions of the city. This Academy being a branch of one of the oldest educational establishments in America, is necessarily of historic interest. The course of study extends from studies of young children to senior classes, and offers all the advantages of a thorough English and French education. Exceptional facilities are offered to acquire both a colloquial and grammatical knowledge of French, it being the language of the Institution. Hours of attendance: Day boarders, 9 A. M. to 5 P. M. Day pupils, 9 to 12 A. M., 2 to 4 P. M. Pupils not desiring to pursue a regular course of studies, can have

private lessons in the Languages, Music and Drawing. Instructions in Instrumental Music, Harp, Piano, Organ, Violin and Guitar. Vocal Culture, Drawing, Painting, Needle and Fancy Work at moderate charges. For terms and particulars apply to the Mother Superior.

NOTICE.

Mr. Koss, Custodian of the Canadian Club, has kindly volunteered to act as our agent in soliciting subscriptions to THE MAPLE LEAF. Members of the Club wishing our paper will please leave their names and addresses, together with the price of their subscription, with him.

New Advertisements.

A. BOURRET,
BOARDING & SALE STABLE

138 & 140 EAST 25TH STREET,

bet. Third & Lexington Avenues. NEW YORK.

COACH AND SADDLE HORSES A SPECIALTY.

POLYGLOTT PRINTING!

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS

Fine Book and Job Printer

357 EAST 78th STREET

NEW YORK CITY

Deutsche Druckerei.

J. DUHAMEL,
ASTORIA SHADES

AND SUMMER GARDEN
JAMAICA AVENUE

(Near Solmer's Piano Factory.)

Ruppert's Extra Lager. ASTORIA, L. I.

ALFRED B. DALBEC
WINE and SAMPLE ROOM

1293 THIRD AVENUE

(Between 74th and 75th Streets)

NEW YORK.

Salon Canadien-Français.

L. A. LAURENCELLE,

DEALER IN

TWINES OF ALL DESCRIPTION

ROPE, MANILLA, TISSUE, WAXED,

AND BOGUS PAPER.

Paper Bags & Flour Sacks.

195 GREENWICH ST.,

NEW YORK CITY.

GENERAL ADVERTISEMENTS.



CANADIAN CLUB

12 East 29th Street,

NEW YORK CITY.

J. GALARNEAU,

DEALER IN

CHOICE GROCERIES,

TEAS, COFFEES, SPICES, ETC.,

ALL FRUITS AND VEGETABLES IN SEASON,

1531 Broadway, Brooklyn.

JOHN BOUSQUET

MASON AND BUILDER,

1451 First Avenue,

NEW YORK CITY.

MAX. DÉLAURIER,

CARPENTER & JOINER,

CABINET AND HOUSE TRIMMINGS,

300 East 74th Street, City.

JOBBING BY ORDER PROMPTLY ATTENDED TO.

1873 **GRIP!** 1887

CANADA'S COMIC JOURNAL!

ANNOUNCEMENT FOR THE COMING YEAR.

GRIP IS NOW SO WELL KNOWN AS TO REQUIRE

very little of either description or praise. It is

THE ONLY CARTOON PAPER IN CANADA,

Only \$2 a Year. Single Copies, 5 Cents.

Address the GRIP PRINTING & PUBLISHING COMPANY, 26 and 28 Front Street West, Toronto. New subscribers sending \$2, will receive the paper by mail.

SPECIAL PREMIUM OFFER!

All subscribers to GRIP, new or old, are entitled to a copy of the magnificent lithograph "Conservative Leaders," or the companion plate, "Liberal Leaders," shortly to be published, on payment of 5 cents for postage.

Have Your Printing Done

at the printing office of

"THE MAPLE LEAF,"

357 East 78th St.,

NEW YORK CITY.

Orders by mail promptly attended to.

[From Toronto Grip.]



HE REQUIRES COAXING, YOU KNOW.

(Sir John Macdonald has not yet indicated his acceptance of the Fishery Commissionership.—*Ottawa Telegram.*)

The Premier.—Oh, come now, Sir John, do accept the position; I'm sure there's nobody I consider half so well qualified for the duties

Sir John.—Well, give time, old fellow; let me think it over!

PETIT "DIRECTORY."

Noms et Adresses de Canadiens-Français Habitant la Ville de New York.

Alain Albert, 230 E. 76th St.
Alarie Louis, 362 E. 72d St.
Alarie Onesime, 362 E. 72d St.
Alarie T., 225 E. 70th St.
Allard Trefflé H., 506 E. 84th St.
Angers A., 18 King st.
Angers Joseph, 1323 3d avenue.

Babineau S., 244 E. 79th St.
Batchelor Prof. Geo., 648 Broadway.
Bacon Louis, 1580 3rd ave.
Baillargeon Frank, Centre St.
Baillargeon Théophile, 191 E. 76th St.
Bazin Edouard, 362 E. 72d St.
Bazin F., 362 E. 72d St.
Beauchamp Henri, 1566 1st avenue.

Beauchamp Willam, 43 Washington St.
Beauchemin Edmond, 59 E. Houston St.
Beaudet —, 403 E. 74th St.
Beaudet E. P., 2,415 8th avenue.
Beaudet Geo. E., 2469 8th avenue.
Beaudet Homer J., 415 St. Nicholas ave.
Beaudin Avila, 23 Cottage place.

Beaudry George, 224 E. 56th St.
Beaudry Maxime, 228 E. 51st St.
Beaudry Robert, 228 E. 51st St.
Beaulac Daniel, —
Beaulac Henry, —
Beaulac William, —
Bédard Samuel, 333 E. 76th St.
Bédard Thomas, 1189 1st avenue.

Belanger Jos., 1302 3rd avenue.
Béanger Joseph, 443 E. 85th St.
Béanger Phileas, 362 E. 72d St.
Béanger Geo. F., 209 East 110th St.
Bell George A., 421 East 114th St.
Bellyeau —, 103 Park Row.
Bell Adolphe, 1565 Park avenue.

Bellemare Louis, 194 E. 76th St.
Benoit Geo., 37 E. 21st St.
Bernier Alfred, 1433 First Ave.
Bertrand Mrs. Chas., 54 West 18th St.
Bertrand Noel, 400 E. 78th St.
Bilodeau Marcel, 75 MacDougall St.
Biron S., 469 2d avenue.

Bisson Alderic, 203 E. 81st St.
Bissonnette Adolphe, 276 8th avenue.
Bissonnette Geo. P., 1218 First Avenue.
Blais Louis, 405 West 84th St.
Blau J. B., 343 E. 113th St.
Boisseau Edmond, 959 1st avenue.

Comeau Elzear, 469 2d avenue.
Comeau Eugene, 10th av. bet. 157 & 158 Sts.
Comtois Edmond, 203 E. 81st St.
Contant Edmond, 225 E. 85th St.
Contant Emile, 325 E. 77th St.
Corriveau Rev. E. O., 159 E. 76th St.
Coté Chas. J., 431 E. 77th St.
Coté Henri, 2085 6th avenue.

Coté James, 410 E. 81st St.
Coté Norbert, 1992 3d avenue.
Courchière Zolique, 229 E. 75th St.
Coutreau Candide, 1388 2d avenue.
Dagenais Victor, 1873 3d avenue.
Dalbec Alfred B., 1507 1st avenue.
Dalbec E., 1507 1st ave.
Dalbec George H., 215 E. 122d St.

Dalbec Jos. F., 1507 1st avenue.
Dantot Felix, 354 E. 72d St.
Daoust Alfred, 1323 3d ave.
Dargis Frank, 417 E. 74th St.
Dau Théophile, 301 West 27th St.
Davis A. J., — E. 76th St.
Davis Alex., 84 Stanton St.
Davis Moïse, 216 E. 74th St.

Davis W. A., 303 E. 76th St.
Degagné Chas., 307 Mott St.
Delaurier Joseph, 184 E. 70th St.
Delaurier Maxime, 362 E. 72d St.
Delaurier Placide, 199 E. 76th St.
Delaurier Wilbrod, 203 E. 81st St.
Delfausse P. F., 426 West 125th St.
Delorme Ovilva, 327 E. 25th St.

De Martigny Jacques, 713 6th avenue.
Demers Louis, 415 Pearl St.
Denis Michel, 232 E. 81st St.
Desjardins E. G., 732 Broadway.
Desjardins Miss Marie, 66 Nassau St.
Desjardins N., 362 E. 72d St.
Des Loges Miss Josie O., 202 E. 76th St.
Desmarais Louis, 340 E. 70th St.
Desrosiers C., B'way, bet. 130th & 131st Sts.

Dessinguer Frank, 412 E. 81st St.
Destremps Louis, 412 E. 81st St.
Destremps Ephrem, 151 E. 85th St.
Destremps O., B'way, bet. 130th & 131st Sts.
Dion Jos., Grand Union Hotel, 42d St.
Dorion Joseph, 143 Park Row.
Douglass —, 97 W. Houston St.
Drapeau Alphonse

Drolet Elzear, 151 E. 85th St.
Drouin Ephrem, 1390 2d avenue.
Dubé A., 250 E. 65th St.
Dubois Joseph, 1334 3rd avenue.
Dubord J. E. A., 416 3d avenue.
Dubord J. J. H., 451 Broome St.
Dubord —, 85 Spring St.
Dubreuil P., 13 E. 16th St.
Dubrul Cyriaq, 198 William St.
Dubrul Napoleon, 413 E. 31st St.
Dubuc A. E., 301 W. 27th St.

Ducharme Ephrem F., 606 E. 14th St.
Dufault Edouard, 109 E. 124th St.
Dufault —, 303 E. 72d St.
Dufort Joseph, 636 E. 16th St.
Dufresne Chas. O., 201 Bleeker St.
Dufresne J., 10th ave., bet. 157th & 158th St.

Jette Jos., 403 E. 74th St.
Jetté Louis, 303 E. 76th St.
Jetté Louis W., 97 West Houston St.
Joly Chrysologue, 301 W. 27th St.
Joly Phileas, 301 W. 27th St.
Joncas Thomas, 362 E. 72d St.
Joubert T., 2472 8th avenue.
Jouette N., 37 E. 21st St.

Labadie Charles, 222 E. 56th St.
Labadie Jos. E., 224 E. 81st St.
Laballe Joseph, 1566 1st avenue.
Labrecque A. F., 2062 Third Avenue
Labrecque C. H., 234 East 105th St.
Labrecque E. W., 1699 Lexington Avenue
Labrie A. N., 404 2d avenue.
Labrie J. B., 404 2d avenue.
Lacoste Alex., 414 E. 79th St.

Laflamme Miss Anna, 212 W. 35th St.
Laflamme A., 533 6th avenue.
Lafleur Thomas, 292 Boverly.
Lafrenière Olivier, 10 Peck Slip.
Lagarde Alfred, 301 E. 65th St.
Lamarche Chas. D., 254 E. 74th St.
Lambert C. E., West Shore R.R., 42d St.
Lamontagne Edouard, 40 W. 28th St.
Lamontagne Ernest, 53 Beaver St.
La Montagne Jos., 1628 2d Ave.

La Montagne M. A., 248 E. 55th St.
Lamontagne Maurice, 40 West 28th St.
Lamontagne Rene L., 53 Beaver St.
Lamontagne W., 367 Pearl St.
Lamothe H., 235 E. 73d.
Langelier Alfred, 1311 3rd avenue.
Langlois David, 162 E. 88 St.
Langlois Louis, 407 E. 72d St.
Lanthier Calixte, 415 E. 91st St.
Lanthier Geo. W., 208 2d avenue.
Lanthier John N., 250 E. 74th St.
Lanthier Louis A., 22 E. 16th St.
Laporte N., 1628 2d Ave.

Laramée Alphonse, 1629 1st avenue.
Laramée H. O., 157 E. 76th St.
Larivée Chas., 233 E. 73d St.
Larivée Jos., 233 E. 73d St.
Larivière Narcisse, 2049 3d avenue.
Larocque Jerome, 407 E. 22d St.
Larose Mlle E., 203 E. 81st St.
Larose Joseph, 372 West 126th St.
Larose Joseph F., 499 W. 125th St.
Larose N., 173 E. 74th St.
Larue Antoine, 83 Macdougall St.
Lassalle —, 33 Cottage place.

Lasselle Olivier, 33 Cottage Place.
Latulippe Ferdinand, 109 E. 124th St.
Laurencelle George, 100 W. 29th St.
Laurencelle L. A., 195 Greenwich Street, et 193 E. 76th St.
Lauzon —, 123 W. 19th St.
Lauzon Napoleon, 323 E. 85th St.
Lavolette Jos. A., 1670 1st avenue.
Lavoie Arthur, 75 MacDougall St.
Lavoie Elie, 356 E. 72d St.
Lavoie H. (care E. G. Baton), 150 E. 14th St.
Lavoie Israel, 362 E. 72d St.
Lebeau Fred, 329 E. 80th St.
Lebeau Joseph, 329 E. 80th St.
Lebeau Theophile, Jr., 329 E. 80th St.
Lebeau Theophile, sr., 329 E. 80th St.
LeBel Etienne, 2 College Place.

Le Clair Alphonse, 17 Downing St.
Lecomte Thomas Joseph, 228 E. 81st St.
Lecomte Edmond, 415 E. 91st St.
Lecompte O., 1126 Lexington avenue.
Lecuyer Chas. G., 839 6th ave.
Ledoux F. X., 925 Broadway.
Ledoux P., 171 E. 109th St.
Leduc James, 44 Pearl St.
Lee William, 588 E. 134th St.
Lefebvre Armand, 1573 Third Ave.
Lefebvre Ernest, —
Lefebvre H. B., 1573 Third Ave.
Legare Jerome, 139 E. 76th St.
Lelièvre Sylvre, 215 E. 84th St.
Lemay George, 173 E. 77th St.
Lemieux C. T., 362 E. 72d St.
Lemieux Louis, 362 E. 72d St.
Lemieux Thomas, 362 E. 72d St.
Lemieux Zephrin, 362 E. 72d St.
Lepine Gustave, 441 E. 76th St.
Lepine John H., 128 Front St.
Lepine Joseph, 2493 2d avenue.
Lepine Louis, 326 E. 53d St.
Lepine Michel, 14 Gansevoort St.
Lesage J. B., 318 E. 49th St.
Lesage Louis Joseph, 318 E. 49th St.
L'Espérance David, 165 E. 130th St.
L'Espérance Eugène, 65 E. 129th St.
L'Espérance Theophile, 1 Maiden Lane.
Letarte Aug., 208 E. 76th St.
Levêque Joseph, 1392 2d avenue.
Limoges Regis, 357 E. 78th St.
Loriot Elzear, 18 King St.
Loriot Geo. H., 18 King St.
Louche W., 316 E. 62d St.
Lusignan Moïse F., 169 E. 76th St.
Lussier Norbert, 1992 3d avenue.
Lussier N., Jr., 1992 3d avenue.
Lussier Thomas, 513 3d ave.

Magnan Jules, 616 9th avenue.
Mallou —, —
Marchand Jos., 85 Spring St.
Marcotte Mrs. Delia, 1522 Third Avenue
Marcotte E., 253 W. 37th St.
Martel E., 413 E. 72d St.
Martin Joseph, 357 E. 71st St.
Massicotte Joseph, 17 E. 86th St.
Matte Alphonse, 27 Greene St.
Mazurette Trefflé, 410 E. 81st St.
Menard George, 151 E. 85th St.
Mercier A., 242 Elizabeth St.
Mercier Gustave, 439 E. 17th St.
Meunier Gustave, 418 West 46th St.
Meunier Miss, 223 E. 32d St.
Michaud Eugene, Jr., 166 West 23d St.
Michaud Gilbert, 403 E. 77th St.
Michaud Horace, 347 8th avenue.
Michon G. L., 184 E. 76th St.
Miville Michel, 709 Greenwich St.
Moisan Delphis, 410-412 E. 104th St.
Moisan Miss, 214 West 22d St.
Monarque Hy., 1983 Third Avenue
Monette Arthur, 212 E. 27th St.
Monongue Andre, 1383 3d avenue.
Monteverde Ramon, 54 West 35th St.
Monti Achille, 261 West 125th St.
Monti Fred., 261 W. 125th St.
Montmarquet M., 234 9th avenue.
Morache Pierre, 411 E. 87th St.
Moreau Chas. L., 122 W. 48th St.
Morin Denis, 412 E. 73rd St.
Morin Isaac, 362 E. 72d St.
Morin Joseph, 356 E. 72d St.
Morin W., 421 E. 69th St.
Murry Jean-Baptiste, 105 E. 74th St.

Normand Ernest, 50 Ann St.
Normand P. Adolphe, 50 Ann St.
Nugent Albert, 217 Greenwich St.
Ollivier H. M., 265 W. 25th St.
Osborn-Laramée Mrs. Widow, 347 W. 21st St.
Ouellet Thomas, 248 E. 106th St.
Oumet Mrs. Widow, 185 E. 80th St.

Page Anselme, 362 E. 72d St.
Panet Antoine, 1705 Lexington Avenue
Papillon Ferdinand, 948 E. 106th St.
Papineau Godfroid, 1356 Third Avenue.
Papineau L. J., 272 E. 78th St.
Papineau Maxime, 312 E. 84th St.
Papineau Napoleon, 337 1/2 E. 84th St.
Paquet Arthur, 293 3d avenue.
Paquet Edmond L., 73 Centre St.
Paquet J., — Grand St.
Paquet Luzima, 225 West 32d St.
Paquet Paul, 356 E. 72d St.
Paré A., E. 74th St.
Paré H., 403 E. 74th St.
Paré Jos., 303 East 76th St.
Patry Pierre, foot 23d St., N. R.
Payette —, 223 E. 56th St.
Pelletier A., 208 W. 83d St.
Pelthier Adolphe, 214 W. 135th St.
Perrin Pierre, 159 E. 76th St.
Perry Charles, 1186 3d avenue.
Perusse Joseph, 238 E. 76th St.
Pineau Alphonse, 1878 Third Avenue
Pilon Albert, 1355 3d avenue.
Pilon E., 362 E. 72d St. (care J. B. Poirier).
Pilon Regis, 1422 3d avenue.
Pinault J. B., 362 E. 72d St.
Pinault Joseph, 362 E. 72d St.
Pinsonneault Mrs. (Widow), 54 West 35th St.
Pinsonneault Mlle Derumene, 239 E. 47th St.
Pinsonneault Edouard, West 143rd St. near Boulevard.
Pinsonneault H., 244 E. 79th St.
Pinsonneault Nelson, 2249 First Avenue.
Pinsonneault —, W. 143d St.
Plante Honoré, 403 E. 69th St.
Poirier J.-Bte., 362 E. 72d St.
Poirier L., 362 E. 72d St. (care T. Lemieux)
Poliquin Francois, 170 St., near 3d avenue.
Prevost O. A., 38 Grand St.
Prud'homme Edmond, 236 3d avenue.

Racine Alex., 122 E. 110th St.
Racine Mme Thomas, 137 W. Houston St.
Ratelle George, 143 Park Row.
Richard Chas., 1561 Park avenue.
Richard J. E., 175 Prince St.
Riendeau Jos., 206 E. 76th St.
Rioux Luc, 362 E. 72d St.
Rioux Ludger, 362 E. 72d St.
Roberge David, 106 West 30th St.
Roberge Léon, 452 West 39th St.
Robert John O., 200 3d avenue.
Robidoux W. H., 102 John St.
Robitaille Jos., Jr., 145 E. 32d St.
Rocheon F., 1311 3d avenue.
Rouleau O. G. W., 191 E. 76th St.
Rousseau David, 310 Mott avenue.
Rousseau Joseph, 1458 3d avenue.
Rousseau Louis, 330 E. 106th St.
Rousseau Louis, 1460 3d avenue.
Rousseau Samuel, 1323 3d avenue.
Roussel —, 415 E. 91st St.
Roussin Narcisse, 362 E. 72d St.
Routhier F. X., Devoe St., High Bridge.
Roy Alfred, 339 2d avenue.

St. Charles Trefflé, 2493 2d avenue.
St. Hilaire —, 216 E. 74th St.
St. Jean William, 199 E. 76th St.
St. Laurent Alfred, —
St. Marie Napoleon, 1464 2d avenue.
Salmon Rosario, 2493 2d avenue.
Saracena Michel, Lexington av.
Sarony Napoleon, 28 E. 17th St.
Sarony-Lambert T., 173 E. 77th St.
Sasseville Dutrizac, 307 E. 63rd St.
Sausville Alex., 795 2d avenue.
Sausville Dolphis, 795 2d avenue.
Sausville Ephrem, 454 2d avenue.
Sausville Jos., 469 2d avenue.
Savaud Elzear, 203 E. 81st.
Savaud D., 347 E. 65th St.
Seghetti Frank, 238 E. 84th St.
Selutin David, 22 Varick St.
Seuteau Edmond H., 132 Nassau St.
Sirois Arthur, 66 Nassau St.
Sirois Francis, 218 E. 81st St.
Spenard Napoleon, 244 E. 79th St.
Stauss J., 1463 avenue A.
Store Mrs. Chas., 1603 Lexington avenue.
Sullivan Mrs., 758 2d avenue.
Sylvestre D. Ben., 105 E. 109th St.
Sylvestre Joseph, 419 W. 18th St.
Sylvestre W., 419 W. 18th St.

Tanguay Joseph, 1024 E. 137th St.
Tardif Joseph, 420 E. 79th St.
Tardif Onesime, 420 E. 79th St.
Tétreau Rev. F., 159 E. 76th St.
Thémens Albert, 236 E. 81st St.
Thémens Edmond, 236 E. 81st St.
Thériault C., 125 E. 74th St.
Thériault C., 125 West 26th St.
Thériault Francois, 326 E. 80th St.
Thériault Mathias, 35 Frankfort St.
Thériault Paschal, 204 E. 79th St.
Therier Gaspard, 143 Park Row.
Thibaudan S., 333 E. 85th St.
Thibert Marcel, 201 Bleeker St.
Thompson Napoleon, 7 Lafayette place.
Tisdelle Alfred, 362 E. 72d St.
Tisdelle E., 362 E. 72d St.
Toussaint Chas. H., 2017 9th avenue.
Trahan Telesphore, 362 E. 72d St.
Trudeau Edward, 138th St., near 3d Ave.
Trudel P., 1466 1st avenue.
Turenne Dosthee, 312 E. 84th St.
Turenne Ovilva, 1323 3d avenue.
Turgeon Joseph, 287 W. 40th St.
Turgeon Onesiphore,

Valiquet L. M. J., 161st St. & Mt. Morris Av.
Vermette J. P., 200 West 128th St.
Vertefeuille André, 362 E. 72d St.
Vezina John, 19 6th avenue.
Viau Edmond, 200 E. 103d St.
Viau Stanislas, 60 E. 125th St.
Vien Chas., 350 E. 77th St.
Vigneau S., 39 West 15th St.
Villeneuve Casimir, 415 Broome St.
Vincelle Mrs. Catherine, 385 W. 37th St.
Vincelle Pierre, 35 1/2 Greenwich Avenue
Vinoz Mrs., 184 E. 70th St.
Virnoche —, —

Wambold (Jones) Harry, 119 Fourth Ave.
Welling Edouard, 2185 Second Avenue.

BROOKLYN.
Amesse Benj., 108 Gerry St.
Barabé P., 781 3d avenue.
Bazinet E., 400 Sumpter St.
Bourguignon Alfred, 125 Hopkins St.
Brunelle Oscar, 100 Clymer St.
Cardinal F. X., Evergreen place n. N. J. ave.
Carpendale E., 195 Battle St.
Chagnon Telesphore, 97 South 10th St.
Chalfoux A., Court St.
Chenier Benoni, 29 1/2 Gwinnett St.
Clavelle Olivier, 124 Hopkins St.
Cloutier F. X., 138 Nassau ave.
Contain Louis, 49 Tiffany Place.
Crozier H., 59 Lincoln Place, E. D.
Delisle Adolphe, 674 Park ave.
Delisle J. H., 125 Hopkins St.
Deslaurier N. B., 333 Navy St.
Duhamel Hilaire, 25 Gwinnett St.
Duhamel Joseph, 25 Gwinnett St.
Francœur David, 61 Lawrence St.
Francœur Edmond, 61 Lawrence St.
Galarneau Joseph, 1531 Broadway.
Giblin J., 132 High St.
Godin Wilfrid, 674 Park avenue
Grenier —, —
Juteau Zenon, 99 South 8th St.
Kelly Jas. F., 119 Broadway.
Labbelle Hormidas, 400 Sumpter St.
Lalberte Alphonse.
Lambert Amédée, South Brooklyn.
Lambert E., South Brooklyn.
Laramee Fred. H., 111 Floyd St.
Ledoux J. B., 100 Dean St.
Lendry Charles, 209 South 27th St.
Lepron Dr. P. M., 97 South 10th St.
Morrin W. M., 82 Lynch St.
Normandean L. J. B., 97 South 10th St.
Osmond Chas. A., 501 North 2d St.
Payez Prof. Jacob P., B'wick ave. & Hull St.
Payez Jos., Jr., Bushwick ave. and Hull St.
Payez Jos., sr., Bushwick ave. and Hull St.
Payez Julien, Hull St., cor. Broadway.
Payez Olivier, Bushwick ave. and Hull St.
Potvin Frank, 281 Front St.
Poulin Frank, 74 Henrock St.
Prud'homme Alfred, 209 South 27th St.
Santolre Dr. Samuel, 148 Clinton St.
Smith Rev. Wm., 1575 Broadway.
Terriault Frs., cor. Myrtle ave. and B'way.
Tessier Emile, 166 Skillman Ave.
Tétreau Joseph, 135 S. 24th St.

ASTORIA L. I.
Bachand Urcel, 73 Flushing Avenue
Duhamel Julien, foot of Jamaica avenue.
Lamoureux Alfred, Elye ave. & Elm St.
Lamoureux Stanislas, Elye av. & Elm St.
Lanthier Wilfrid, 73 Flushing Avenue
Lavolette Henri, Munson St.
Lavolette J. E., 69 Munson St.
Sirois Clovis, Elye av. & Elm St.
Sirois Joseph

AUX ENVIRONS.
Bayard George, Westfield, N. J.
Belanger Euclide, Corona, L. I.
Champagne Onézime, 298 Plane St., Newark, N. J.
Chandonnet Rev. L. Z., Amawalk Sta., N. Y.
Clausse Hormidas, 298 Plane St., Newark, N. J.
Comtois E. M., New Brighton, S. I.
Courteau Wilfrid, Steinyway, L. I.
Couture N. N., 143 Union St., Flushing.
Dauphinais Prime, Perth Amboy, N. J.
De Langie Pierre, Long Island City.
Desplats Victor, Jersey City Heights, N. J.
Dorval John, Westfield, N. J.
Duff Leon, 19 Summit St., Newark, N. J.
Duval Louis, Garretson, S. I.
Fréchette Mme., 98 Franklin St., Greenpoint, N. Y.
Gendreau J., 69 Manhattan avenue, Greenpoint, N. Y.
Lanthier Robert, 81 Borden avenue, Long Island City.
Larivière Urbain, corner Griffith St. and Nelson Ave., J. C. Heights.
Laurence Edmond, Newtown, L. I.
Laurence Raoul, Newtown, L. I.
Lebeau Theophile, Steinyway, L. I.
Lebrun Rev. M., Clifton, S. I.
Lemieux Miss S., 84 Newark St., Hoboken, N. J.
Loranger Joseph Jersey City, N. J.
Loranger Rene, 155 West Side avenue, Jersey City, N. J.
Lussier Francis, corner 7th & Garden Sts., Hoboken, N. J.
McKerty J. B., Corona, L. I.
Morin George N., Glen Cove, L. I.
Pambrun Henri, Avondale, N. J.
Plante Solyme, Steinyway, L. I.
Poitras Jos. O., 34 Thorne St., J. C. Heights
Prud'homme Jos. (employé), R. I. Asylum
Ratelle Antoine, Corona, L. I.
Renaud Louis, Steinyway, L. I.
Rhaume Alphonse, Westfield, N. J.
Roberge E., New Brighton, S. I.
Rousseau Henry, 9 Elizabeth St., Newark, N. J.
Roussel —, Steinyway, L. I.
St. Jean Geo., Steinyway, L. I.
Tessier Charles, Summit, N. J.
Veroneau Ernest, Jersey City Heights, N. J.

TARRYTOWN, N. Y.
Blouin Joseph.
George Jacques.
Julien Narcisse A.
Morin N.
Petitclere Charles.

NOTA.—On voudra bien nous notifier chaque fois que l'on change d'adresse.

Cosmopolitan Hotel.
JOSEPH PAYEZ, Prop'r.
Bushwick Ave., corner Hull St.
(BROADWAY CARS FOOT OF BROADWAY, AND ELEVATED R.R., PASS WITHIN ONE BLOCK; ALSO LONG ISLAND RAPID TRANSIT FROM 34TH STREET FERRY.)
BROOKLYN.
Broadway Cars foot of Broadway, and Elevated R.R., pass within one block; also Long Island Rapid Transit from 34th Street Ferry.